POLICE & MYSTÈRE
Le volume complet 1F20

EDITIONS DU LIVRE MODERNE

Les trois épreuves

Roman policier inédit

par ALBERT DUBEUX

CHAPITRE PREMIER

UNE MISSION DE CONFIANCE

Le superintendant Horning — un des principaux chefs de la police new-yorkaise — assena un violent coup de poing sur la table.

— Ça ne peut pas durer plus longtemps! Si la Pieuvre n'est pas arrêtée d'ici huit jours, je n'ai plus qu'à donner ma démission!

Smithson, son secrétaire, un personnage à l'aspect timide et à l'allure effacée, esquissa un geste vague.

— Le fait est, Monsieur, que c'est bien désagréable.

— Désagréable! fulmina le superintendant. Vous pouvez le dire... Si vous étiez à ma place, mon ami, je crois que vous n'en mèneriez pas large!

Le matin même, Horning avait eu un long entretien avec les plus hauts fonctionnaires de la police et au cours de la conversation, il avait entendu de cruelles vérités.

— C'est inadmissible, reprit-il. Inadmissible! Comment, voilà un homme qui fait parler de lui depuis des mois : le plus fort voleur de bijoux de New-York, la Pieuvre, comme on l'a surnommé dans

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

les milieux louches... Il forme une véritable armée parmi la pègre, combine des coups inouïs d'audace et de ruse, dérobe pour des millions de joyaux, et nous ne savons à l'heure actuelle rien sur son identité... rien! Vous avouerez que c'est un peu fort, Smithson!

— C'est exact, Monsieur, mais ce nommé Brown, qu'on a arrêté l'autre nuit, après le cambriolage de la bijouterie Stangerson...

— C'est le seul espoir qui nous reste de mettre la main sur la Pieuvre, Smithson... Tout porte à croire qu'il est affilié à la bande, bien qu'il s'en défende comme un beau diable. Quoi qu'il en soit, ces messieurs m'ont ordonné de remettre l'affaire aux mains d'un de nos hommes les plus capables. S'il réussit, *nous* serons célèbres demain. S'il échoue, encore une fois, je n'ai plus qu'à donner ma démission!

— Et qui allez-vous choisir, Monsieur, si la question n'est pas indiscrète?

— Ma foi, j'ai réfléchi longuement. J'ai d'abord pensé à Winifred.

— Un peu vieux, peut-être? hasarda le secrétaire.

— C'est ce que je me suis dit, Smithson. Avec la Pieuvre, il nous faut un gaillard jeune et actif, à la fois un cerveau et des muscles. Vous me comprenez?

— Très bien, Monsieur. En somme, vous cherchez quelque chose comme le merle blanc.

— C'est un peu ça, avec cette différence que le merle blanc n'existe pas, tandis que notre homme lui, existe. Vous le connaissez de nom : William Sheffield.

Smithson fit entendre un petit sifflement admiratif.

— L'homme qui a arrêté les voleurs de la banque Melrose et qui a tenu tête à Jim l'Etrangleur?

— C'est cela même. Un de nos meilleurs limiers, et en même temps, un gentleman... Il est aussi à l'aise dans une soirée mondaine que parmi les clients d'un bouge. Si quelqu'un peut réussir, c'est bien celui-là.

— Vous pensez donc, Monsieur, que la Pieuvre appartient à la bonne société?

— Ma foi, je n'en sais rien... Mais la façon dont il organise et réussit ses mauvais coups dénote un cerveau peu ordinaire. Et c'est pourquoi j'ai décidé de lui opposer le meilleur de nos inspecteurs. J'ai fait convoquer Sheffield aussitôt après avoir vu ces messieurs. Il sera ici d'une minute à l'autre.

Le superintendant parlait encore quand on frappa à la porte.

— Entrez! grogna Horning.

La silhouette d'un policeman surgit au seuil de la pièce.

— Monsieur, l'inspecteur Sheffield est là. Il dit que vous l'avez convoqué.

— Faites-le entrer tout de suite.

Quelques instants plus tard, un jeune homme de vingt-huit à trente ans pénétrait dans la pièce. Vêtu avec une sobre élégance, il ne ressemblait en rien au type du policier classique : mince et de haute stature, la poitrine large, il portait hardiment une tête aux traits réguliers, au front vaste, couronné de cheveux noirs. Son nez était osseux et hardi, sa bouche bien dessinée, ses yeux magnifiques sous les sourcils très fournis. Il suffisait de le voir un instant pour comprendre que l'on avait affaire à un être de la qualité la plus rare : un cerveau et un cœur.

William Sheffield — plus connu sous le sobriquet de « Bill », — était, chose rare, également populaire parmi ses collègues et dans la pègre new-yorkaise. Son père, un honnête policeman, s'était saigné aux quatre veines pour que William fût un jour ingénieur. Le jeune homme avait passé brillamment tous ses examens et conquis son diplôme quand un jour, au cours d'une rixe dans les bas quartiers de New-York, son père fut lâchement assassiné par un escarpe. William se jura alors de le venger et, renonçant à la carrière qu'il avait choisie, se consacra uniquement à la poursuite des criminels.

Après un court stage dans le corps des policemen,

son intelligence et sa bravoure le firent nommer rapidement inspecteur. Dès lors, il se vit confier des enquêtes importantes qu'il mena à bien et qui lui valurent une réputation précoce. En peu de mois, William Sheffield était devenu la terreur des bandits de la grande ville.

Mais si le jeune inspecteur se montrait impitoyable pour les criminels de profession qu'il traquait sans relâche jusqu'à ce qu'il les eût mis hors d'état de nuire, il montrait une grande indulgence à l'égard des pauvres diables que la misère ou les mauvaises fréquentations avaient écarté momentanément du droit chemin. Chaque fois que l'occasion s'offrait à lui de leur rendre service et de les tirer d'un mauvais pas, il n'y manquait point ; aussi comptait-il dans le monde des « irréguliers » de nombreux amis que son cœur généreux avait sauvés du pire.

Tel était l'homme à qui le superintendant Horning avait décidé de confier la poursuite d'un des plus dangereux criminels qui eussent fait parler d'eux à New-York depuis des années.

Après avoir désigné un siège à son subordonné, Horning déclara sans préambule :

— Sheffield, je vous ai fait venir pour vous donner une mission d'importance... Vous avez entendu parler de la Pieuvre?

— Le voleur de bijoux? Je crois bien, chef. Tout le monde le connaît... de nom, car jusqu'à présent, nul n'a pu découvrir son identité véritable.

— Eh bien, c'est vous que je charge de la découvrir!

— Moi, chef?

— Parfaitement. Vous êtes jeune, mais vous avez déjà fait vos preuves. Je vous donne huit jours pour identifier la Pieuvre et pour lui mettre la main au collet.

William Sheffield ne parut pas autrement troublé par l'énoncé de ce problème qui eût fait pâlir la plupart de ses collègues.

— Bien, chef, répondit-il paisiblement. Dans huit jours l'homme sera coffré!

Le superintendant eut un sourire un peu ironique.

— Vous avez confiance en vous, à ce que je vois.

— C'est la première condition du succès chef.

— Vous avez peut-être raison. En tout cas, je vous fais confiance. Ecoutez-moi bien, maintenant : vous aurez affaire à un individu des plus dangereux, qui ne se contente pas de voler, mais qui assassine au besoin, et qui traîne à sa suite toute une bande de coquins choisis parmi les plus redoutables de nos bas-fonds...

— Je le sais, chef.

— Et vous savez aussi que ces canailles ont sur la conscience la mort de plusieurs de vos collègues, entre autres les inspecteurs Botts et Jameson?

William fronça les sourcils; on vit les muscles de ses mâchoires saillir sous la peau.

— Je le sais aussi, chef; et c'est pourquoi je vous suis reconnaissant de l'honneur que vous me faites en me confiant la capture de ce monstre. Si je parviens à l'envoyer à la chaise électrique, j'aurai l'impression de venger mon pauvre père en même temps que mes collègues assassinés.

Le superintendant hocha la tête.

— Voilà qui s'appelle parler en homme! Je n'en attendais pas moins de vous, mon ami. Vous allez donc vous mettre en campagne sans tarder, et je vous donne carte blanche sur le choix de vos collaborateurs, car vous ne serez pas trop de deux pour mener l'enquête. Qui choississez-vous?

William réfléchit un instant.

— Si vous le permettez, je prendrai avec moi Snugg... J'ai l'habitude de travailler avec lui.

— Va pour Snugg. Vous n'avez plus qu'à vous mettre en campagne. Mais auparavant, j'ai deux indications à vous donner : d'abord, voyez Brown, qui a été arrêté avant-hier, lors du cambriolage de la bijouterie Stangerson...

— Brown... Est-ce que, par hasard, ce ne serait pas celui qu'on appelle Brown le Tatoué ?

— Lui-même... A ce que je vois, Sheffield, vous connaissez tous ces messieurs de la pègre!

— Celui-là n'est pas un mauvais diable, chef! Ce serait même plutôt un brave garçon. Seulement, il boit et le whisky est parfois un mauvais conseiller... Brown a servi dans la marine et a obtenu ensuite un petit emploi d'où il a été chassé pour ivrognerie. Ensuite, il a dégringolé la pente... Mais, encore une fois, ce n'est pas un méchant garçon. J'ai eu l'occasion de lui rendre service, et il m'en garde une vive reconnaissance.

— Tant mieux! Peut-être réussirez-vous à le faire parler. Jusqu'ici, promesses ni menaces n'ont réussi à lui desceller les lèvres. On dirait qu'il a une peur terrible de quelque chose... ou de quelqu'un! je ne serais pas surpris que ce quelqu'un fût la Pieuvre!

— Je verrai Brown, et je tâcherai de le faire parler. Où est-il?

Le secrétaire Smithson, qui était demeuré muet jusque-là, intervint :

— Il doit être ici-même, Monsieur. On l'a amené tout à l'heure pour l'interroger.

— A merveille! Vous pourrez donc le voir sans délai. Ce sera votre première démarche. La seconde consistera à aller voir M. Stangerson, le joaillier chez qui a été commis le vol dont je vous parlais tout à l'heure, et que l'on a toutes les raisons d'attribuer à la Pieuvre ou à ses complices. Vous savez comment l'affaire s'est produite?

— Vaguement...

— En deux mots, voici la chose : avant-hier, vers midi, deux messieurs fort élégants se sont présentés au magasin de bijouterie de M. Stangerson, dans la trente-troisième avenue. Ils ont demandé à voir des joyaux de prix. A peine le commis en avait-il sorti un certain nombre de la vitrine, que l'un des clients a tiré son revolver et l'a mis en joue. Pendant ce temps, son complice faisait main basse sur

les bijoux. Les deux hommes ont réussi à prendre la fuite et à sauter dans une automobile qui s'est éloignée rapidement. Mais on a pu arrêter un troisième personnage qui faisait le guet, et on l'a gardé à la disposition de la justice, bien qu'il se défende comme un beau diable d'avoir participé à l'affaire. C'est ce Brown, dont je vous parlais... Ses antécédents ne sont pas fameux...

Sheffield hocha la tête.

— Ce n'est pas un mauvais bougre, encore une fois. Si je puis lui parler seul à seul, je crois qu'il me confiera des choses qu'il ne dirait à personne autre.

— Rien de plus facile. Je vais donner des ordres pour qu'on l'envoie dans votre bureau.

Quelques instants plus tard, William regagnait la petite pièce qu'il occupait dans les vastes bâtiments de la police. Peu après un agent introduisait l'homme dont il venait d'être question : Brown le Tatoué.

C'était un gaillard de petite taille mais râblé et construit en force, avec une face de bouledogue, une mâchoire terrible et des yeux bleus presque candides qui surprenaient dans cette face patibulaire. Ses mains étaient couvertes de tatouages pittoresques, qui lui avaient valu son surnom.

A la vue de William, il eut une exclamation de surprise.

— M'sieur Sheffield! Par exemple... Je m'attendais pas à vous voir...

— Laissez-nous, ordonna le jeune inspecteur au policeman.

Et, s'adressant au prisonnier :

— Assieds-toi, mon gars. Une cigarette?

— C'est pas de refus, patron! s'exclama Brown en puisant dans l'étui que lui tendait son interlocuteur.

Il alluma le petit tube blanc et tira voluptueusement une bouffée.

— Alors, comme ça, m'sieur Sheffield, vous avez quéque chose à me demander?

— Oui, Brown. Tu vas me dire tout ce que tu sais au sujet de la Pieuvre.

Le temps d'un éclair, une expression de terreur passa sur le visage du petit homme. Mais il recouvra presque aussitôt son calme, et c'est avec assurance qu'il répondit :

— La Pieuvre? Connais pas. C'est la première fois que j'en entends causer.

William regarda son interlocuteur droit dans les yeux.

— Allons, ne fais pas l'imbécile! Tu ne vas pas me raconter que tu n'étais pas de mèche dans le cambriolage de la bijouterie Stangerson?

— Moi ! geignit le Tatoué. Si on peut dire... L'agneau qui vient de naître n'est pas plus innocent que le fils de ma mère!

— Je t'ai dit de ne pas faire l'idiot. Ecoute-moi, Brown : tu sais que je joue toujours franc jeu, et que je ne suis pas un mauvais type...

— Pour ce qu'est de ça, on peut le dire! affirma le Tatoué avec l'accent de la plus sincère conviction. Des gars aussi chic que vous, n'y en a pas beaucoup dans la police! J'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi dans l'affaire de la banque Carey... Sans vous, j'écopais de dix ans de taule...

— J'ai témoigné en ta faveur parce que j'ai toujours pensé que, dans le fond, tu étais un brave garçon. Et cela, Brown, malgré le cambriolage de la bijouterie, je le pense encore.

Une émotion furtive embua les yeux du prisonnier.

— S'il y avait beaucoup de types comme vous, y en aurait moins comme moi... Pour sûr que je ne vaux pas cher, mais s'il y a quelque chose de sincère en moi, c'est bien la reconnaissance que j'ai pour vous...

— Eh bien, tâche de le prouver, Brown, et autrement que par des mots.

— Mais, patron, puisque je vous répète que je suis innocent comme un nouveau-né!

— Ça va! On t'a arrêté pendant que tu faisais le guet devant la bijouterie. Comme tes antécédents ne sont pas fameux ça pourrait bien te valoir cinq ans de prison... Tandis que, si tu me dis tout ce que tu sais, je te promets d'arranger les choses de façon que tu t'en tires avec quelques mois à l'ombre.

Le Tatoué hésita un instant.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte? je ne sais rien...

— Tu as tort de t'obstiner. Nous avons toutes les raisons de penser que le cambriolage de la bijouterie Stangerson était organisé par la bande de la Pieuvre. Dis-moi ce que tu sais sur ce personnage, et je me charge du reste.

De nouveau, Brown hésita. Des remous agitaient sa face où se lisaient successivement des sentiments contradictoires.

— Vous ne savez pas ce que vous me demandez! fit-il d'une voix sourde.

— Allons donc! Tu ne vas pas me faire croire que tu as peur!

— On voit bien que vous n'avez jamais eu affaire à la Pieuvre!

— Tu avoues donc que tu le connais!

— Lui, non. Mais...

— Mais quoi?

Brown se frottait le menton de sa main épaisse. Visiblement, il pesait le pour et le contre. Brusquement, il se décida.

— Ecoutez, patron, je vais vous dire ce que je sais... mais à une condition.

— Laquelle?

— Ce que je vous dirai... personne n'en saura rien en dehors de vos chefs? Vous ne le répéterez ni aux journalistes ni à qui que ce soit?

— Entendu! promit William.

Le Tatoué poussa un soupir de soulagement.

— Comme ça, ça ira! Je vais vous dégoiser tout ce que je sais... Remarquez que je ne suis pas un faux

frère, et que je n'ai jamais « donné » un copain... Mais la Pieuvre...

Il s'interrompit. Un frisson avait secoué son échine.

— C'est donc un homme tellement terrible? questionna Bill, qui observait attentivement le prisonnier.

— Vous pouvez le dire, répondit le Tatoué d'une voix rauque. Il est impitoyable... Ceux qui exécutent mal ses ordres ou qui se montrent trop bavards... ils n'ont qu'à faire leur testament!

— Tu l'as vu?

— Pensez-vous! N'y a que les chefs de sa bande qui le voient... et encore, pas un ne connaît son vrai nom. C'est un malin, vous savez!

— Mais enfin, qu'est-ce que tu sais sur lui?

— Voilà : vous connaissez Joë Bunch?

— Non.

— C'est un ancien boxeur qui tient un bar dans le quartier chinois : « Le Cheval blanc ». Et lui, on l'appelle Casse-Museau, rapport à ce qu'il est plutôt brutal et qu'il cherche la bagarre...

— Et alors?

— Alors, c'est lui qu'est chargé de recruter des gars pour la bande de la Pieuvre. C'est un copain qui m'a donné le tuyau, et j'ai marché, vu que j'étais complètement fauché et que j'aurais accepté n'importe quoi.

— Alors?

— Il m'a offert vingt dollars pour faire le guet pendant que deux autres types dévaliseraient la bijouterie. J'ai touché dix dollars d'avance... ça fait que, pour les dix autres, je suis chocolat!

Brown avait dit ces derniers mots d'un ton si convaincu que William ne put s'empêcher de sourire; mais il redevint sérieux pour demander :

— C'est tout ce que tu sais?

— Oui, patron. Je sais rien de plus...

— Les deux hommes qui ont volé les bijoux, tu les connais?

— Non. C'est la première fois que je les voyais... Mais, pour moi, c'est des types qui travaillent depuis longtemps pour la Pieuvre.

— Qu'est-ce qui te fait croire cela?

— Ben, des choses que j'ai entendu dire chez Joë. On racontait que la Pieuvre a comme qui dirait une espèce d'état-major... des gars à la hauteur, quoi, qui ne sont admis dans la troupe qu'après une série d'épreuves terribles... Les copains qui parlaient de ça ne rigolaient pas, je vous assure.

Sheffield réfléchit un instant. Les paroles de son interlocuteur venaient de lui suggérer une idée.

— Tu dis que ce Joë tient un bar dans le quartier chinois?

— Oui. « Le Cheval blanc » que ça s'appelle.

— C'est bien. Je te remercie, Brown. Tu m'as rendu un grand service que je n'oublierai pas. Compte sur moi pour arranger tes affaires, et quand tu seras sorti de prison, viens me trouver, je verrai ce que je peux faire pour te trouver un emploi honnête. Crois-moi, l'honnêteté, c'est encore ce qui réussit le mieux dans la vie.

Brown hocha sa grosse tête de bouledogue.

— Y a pas à dire, patron, vous êtes un type comme on n'en rencontre pas souvent! Si jamais je peux vous prouver ma reconnaissance...

— Prouve-la-moi en redevenant un honnête homme... Je ne te demande pas autre chose.

Quand Brown fut reparti sous la conduite du policeman, William Sheffield demeura un instant songeur; puis il griffonna quelques notes sur un carnet et quitta la pièce.

L'instant d'après, il pénétrait dans le bureau de son collègue, l'inspecteur Snugg, dont il avait sollicité le concours pour s'occuper avec lui de la Pieuvre.

Snugg était un homme de quarante-cinq à cinquante ans, de taille moyenne, mais si gras qu'il paraissait presque aussi large que haut. Son visage, qu'ornait un double menton, ressemblait à la tête

d'un goret. Il avait de petits yeux clignotants, une bouche épaisse et de vastes oreilles décollées.

Cette apparence ingrate dissimulait une finesse remarquable : l'inspecteur Snugg était un des as de sa profession, et c'était aussi un homme courageux; il l'avait montré à plusieurs reprises en arrêtant des bandits particulièrement redoutables. Sheffield, qui avait souvent travaillé avec lui, le tenait en haute estime, et une solide amitié, cimentée par des périls affrontés en commun, unissait les deux policiers.

A la vue de son jeune collègue, Snugg retira de sa bouche la pipe qui ne la quittait guère et déclara d'un ton jovial :

— *Hello*, Bill! Il paraît que nous allons nous distinguer ensemble une fois de plus!

— Tu es déjà renseigné?

— Le superintendant m'a mis au courant. Il m'a dit que nous étions chargés, toi et moi, de mettre la main au collet de la Pieuvre d'ici huit jours.

— J'espère bien y arriver avant ce délai.

— Oh! oh! aurais-tu par hasard recueilli déjà des tuyaux sensationnels?

William résuma rapidement la conversation qu'il venait d'avoir avec Brown le Tatoué, puis il conclut :

— Dès ce soir, j'irai au bar de ce Joë, qu'on surnomme si élégamment Casse-Museau, et qui sert de recruteur pour le compte de la Pieuvre. Je tâcherai de me faire embaucher par lui et d'arriver ainsi jusqu'à l'homme que nous cherchons.

Snugg fit entendre un petit ricanement gouailleur.

— Pas mal imaginé... Mais, tant qu'à faire, tu pourrais en même temps commander ton cercueil!

William haussa les épaules.

— Ne te tracasse pas pour moi; j'en ai vu d'autres, et je suis encore vivant.

— D'accord, mais si tu entres dans ce bouge, tu as bien des chances de n'en ressortir qu'à l'état de cadavre.

— Tu oublies deux choses : d'abord, que je me

présenterai avec toutes les apparences du plus authentique voyou. Ensuite que ce n'est pas inutilement que j'ai beaucoup fréquenté ces messieurs de la pègre et que j'y compte de nombreux amis. Grâce à eux, je possède un tas de connaissances... techniques, c'est le cas de le dire : aucune serrure ne me résiste, et s'il y a de la bagarre, je saurai me défendre comme il faut.

Snugg hocha la tête.

— Tout cela est très joli, mais tu manques de prudence. Laisse-moi au moins t'accompagner.

— Jamais de la vie : un seul homme se fait moins remarquer que deux. Et puis, je n'aurai pas de mal à me camoufler, tandis que, soit dit sans offense, tu possèdes un physique difficile à modifier.

Snugg jeta sur son énorme panse un coup d'œil plein de mélancolie.

— C'est vrai, je manque de sveltesse! Le docteur m'a bien recommandé de me mettre au régime si je voulais maigrir... Mais que veux-tu, quand je ne fais pas mes cinq repas par jour, je me sens devenir tout faible, et alors...

Un geste désabusé compléta sa phrase.

— Je ne te le reproche pas, fit jovialement William. Mais tu admettras qu'en m'accompagnant, tu risquerais de nous faire repérer tous les deux.

— Très juste! Alors, que faut-il faire, mon vieux Bill?

— Rien... jusqu'à nouvel ordre, tout au moins. Ce soir, comme je te l'ai dit, j'irai chez Joë Casse-Museau, et j'espère que tout se passera sans anicroche. Si les choses vont bien, tu me reverras ici demain matin. Si tu ne me revois pas, alerte le chef et fais perquisitionner dans la boîte de Joë.

— Je crains bien que ce ne soit trop tard... Enfin, fais comme tu voudras. Après tout, c'est peut-être toi qui as raison.

— Pas peut-être : sûrement. La balle qui doit me tuer n'est pas encore fondue, comme disait cet autre... Et là-dessus, mon bon Snugg, je te quitte.

— Où vas-tu?

— Chez M. Stangerson, le bijoutier que les hommes de la Pieuvre ont cambriolé avant-hier (depuis les aveux de Brown, je suis sûr que ce sont eux). Le chef désire que je l'interroge; il pense que je pourrai tirer de lui quelques précisions utiles.

— Eh bien, au revoir, Bill... et bonne chance pour ce soir!

— Au revoir, vieux Snugg!

Les deux hommes avaient pareillement horreur des grandes phrases, mais la poignée de main qu'ils échangèrent était suffisamment éloquente : ils ne s'y trompèrent point.

En quittant son bureau, William se rendit au magasin de M. Stangerson, qui se trouvait dans la trente-troisième avenue — une des artères les plus importantes et les plus animées de New-York — et qui occupait tout le rez-de-chaussée d'un magnifique immeuble. Un vendeur s'empressa à sa rencontre.

— Vous désirez, Monsieur?

— Voir M. Stangerson.

— Je ne sais pas si M. Stangerson pourra vous recevoir; il est fort occupé...

William tira alors sa carte et la montra au commis.

— Ah ! dit celui-ci, c'est différent. Montez au premier étage; c'est là que se trouvent les bureaux de M. Stangerson. Vous verrez sa secrétaire, et elle vous dira s'il peut vous accorder un entretien... Mais, encore une fois, je ne sais si vous réussirez à le voir.

Tout en montant l'escalier qui s'ouvrait au fond du magasin, Bill songeait non sans un peu d'humeur que ce M. Stangerson devait vraiment être un personnage bien considérable, pour qu'il fût si difficile de le rencontrer. Il ruminait encore ces pensées quand il se trouva dans une antichambre assez vaste. En face de lui, une porte. Il y frappa délibérément.

— Entrez! répondit une voix musicale.

Sheffield obéit et s'arrêta net, frappé de stupeur... Il se trouvait dans un grand bureau, meublé de

cartonniers et de bibliothèques; mais ce n'est pas le décor qui attirait ses regards : derrière une table encombrée de papiers, une femme était assise, et William ne pouvait détacher d'elle ses regards.

CHAPITRE II

LE BOUGE DE JOË

Elle pouvait avoir vingt ans, vingt-deux ans tout au plus. Un teint de nacre et de muguet, des cheveux couleur paille de froment, de grands yeux clairs comme l'eau des sources lui composaient un délicieux visage que l'on ne pouvait oublier quand on l'avait entrevu une seule fois. Les lèvres, finement ciselées, semblaient faites pour le baiser, et quand elle souriait, une ravissante fossette se creusait sur son menton.

L'admiration que révélait si visiblement l'attitude de William ne lui déplut sans doute pas, car c'est le plus gentiment du monde qu'elle questionna :

— Vous désirez, Monsieur?

C'était, mot pour mot, la phrase qu'avait prononcée un instant plus tôt le vendeur du magasin, mais cette fois, elle parut à Sheffield chargée de toute la poésie du printemps. Il dut faire un effort pour recouvrer son assurance et répondre sans trop balbutier :

— Je... je voudrais voir M. Stangerson... Je suis l'inspecteur de police chargé d'enquêter sur le vol qui a eu lieu avant-hier dans la bijouterie...

Tandis que William parlait, la jolie secrétaire le regardait attentivement. Il faut croire que le résultat de cet examen fut en faveur de notre ami, car elle déclara, en souriant avec un peu de malice :

— M. Stangerson est fort occupé, mais je crois qu'il se dérangera volontiers pour recevoir un personnage aussi important.

— Vous vous moquez de moi! Ce n'est pas gentil... protesta le détective.

Elle eut un rire aussi frais que le ruissellement argenté d'une cascade.

— Moi, me moquer de vous! Je n'oserais jamais!

Un feu charmant dansait sur ses prunelles. William la contempla avec une expression plus éloquente que tous les discours du monde.

— Eh bien, reprit-elle gaiement, qu'avez-vous donc, monsieur l'inspecteur ? On dirait que vous avez perdu votre langue...

— Ce que j'ai? Je vais vous le dire : je me suis trouvé bien souvent en face de bandits redoutables, mais c'est la première fois que je me sens intimidé...

Elle eut une moue ironique.

— Dois-je considérer cet aveu comme un compliment? A première vue, cela n'y ressemble guère.

William était devenu cramoisi. La gaucherie de sa phrase le désolait et il s'accusait de stupidité impardonnable.

— Écoutez, Mademoiselle, bredouilla-t-il, j'ai voulu dire... Enfin, je n'avais pas l'intention...

Elle l'interrompit charitablement.

— Je vais voir si M. Stangerson est visible.

Et elle disparut, laissant William se morfondre et pester contre sa maladresse. C'était la première fois qu'il parlait si sottement à une femme, et l'idée d'avoir paru ridicule à la ravissante créature lui semblait odieuse.

Quelques instants s'écoulèrent, puis la jeune fille reparut.

— M. Stangerson vous attend.

Elle ouvrait une porte. William chercha une phrase, ne la trouva point, et, la mort dans l'âme, pénétra dans le bureau qui jouxtait celui de la secrétaire.

C'était une vaste pièce meublée avec beaucoup

d'élégance. Des toiles de maîtres pendues aux murs, de riches reliures sur les casiers d'une bibliothèque révélaient chez le maître de céans des goûts artistiques.

M. Stangerson était accoudé à la cheminée, les mains dans les poches, l'air désinvolte et hautain. C'était un homme dans la force de l'âge, grand et musclé, avec un profil de médaille, des yeux durs, un nez impérieux.

Sans énoncer aucune formule de politesse, sans même inviter le détective à s'asseoir, il articula d'un ton rogue :

— C'est vous que la police m'envoie?

William Sheffield pouvait se laisser intimider par une jolie fille, non par un grand négociant, si riche qu'il pût être.

— C'est moi, répondit-il d'un ton glacial, exactement calqué sur celui de son interlocuteur.

Ce dernier demeura quelques secondes interdit ; sans doute n'avait-il point l'habitude qu'on lui parlât de la sorte. Et sans doute aussi l'attitude du jeune homme lui en imposa-t-elle, car il reprit, avec plus de courtoisie :

— Veuillez vous asseoir. Vous venez au sujet du cambriolage qui a eu lieu avant-hier dans mes magasins?

— Oui. Je désirerais vous poser quelques questions.

L'autre haussa les épaules d'un air agacé.

— Faites vite, je vous prie... Je suis pressé, et j'ai déjà dit à vos chefs tout ce que je savais.

William avait pris un siège. Sans paraître remarquer l'impatience de son interlocuteur, il questionna :

— Vous n'avez aucune idée sur l'identité de vos voleurs?

Stangerson eut un sursaut.

— Vous plaisantez, je pense! Comment pourrais-je avoir la moindre idée là-dessus?

— Je vous demandais cela par acquit de conscience... Vous n'avez pas d'ennemis?

— Tout homme qui a réussi dans la vie a des ennemis! répliqua Stangerson avec orgueil. Mais je ne vois autour de moi personne que je puisse soupçonner.

— Vos employés?

— J'en réponds de la façon la plus absolue. Dans notre métier, où le personnel manie à toute heure des joyaux de grand prix, nous nous entourons de toutes les précautions désirables avant d'engager qui que ce soit.

— Donc, l'idée d'une complicité à l'intérieur de la maison n'est pas à retenir... C'est ce que je voulais savoir. Autre chose, monsieur Stangerson, avez-vous entendu parler de la Pieuvre?

Le bijoutier haussa les épaules.

— Naturellement! Comme tout le monde... par les journaux.

— Vous n'avez jamais eu affaire à lui?

— Jamais, que je sache.

— Et rien ne vous permet de penser que les gens qui vous ont volé avant-hier appartenaient à la bande de ce sinistre personnage?

— Comment le saurais-je ? riposta sèchement M. Stangerson, qui semblait avoir épuisé ses provisions de patience. Si quelqu'un doit être renseigné là-dessus, ce n'est pas moi, mais vous, puisque vos chefs vous ont chargé d'éclaircir l'affaire... Et vous me permettrez d'ajouter à ce propos que je ne saisis pas très bien l'utilité des questions que vous me posez depuis cinq minutes. Je ne sais si votre temps a beaucoup de prix, mais je puis vous affirmer que le mien est précieux... Vous m'obligeriez donc infiniment en consacrant votre activité à rechercher mes voleurs, plutôt qu'à m'infliger cet interrogatoire dont, encore une fois, je n'aperçois nullement la nécessité!

M. Stangerson avait repris ses manières de potentat, mais William n'en fut pas autrement troublé.

— Certaines choses ne sont inutiles qu'en apparence, dit-il avec flegme. Au reste, Monsieur, rassurez-vous : je n'ai plus que deux petites questions à vous poser.

— En ce cas, faites vite, je vous prie.

Sheffield ne sembla pas avoir entendu.

— A combien se monte la valeur des bijoux que l'on vous a dérobés l'autre jour?

— Je les avais payés cinquante mille dollars... C'étaient des joyaux de toute beauté. J'en ai donné, d'ailleurs, la description à vos chefs.

— Etaient-ils assurés?

— Non, malheureusement. Je venais de les acheter, et je n'avais pas eu le temps de remplir les formalités nécessaires... C'est bien ce qui rend cette perte si grave pour moi!

William Sheffield avait pris quelques notes sur son carnet.

— C'est tout ce que je voulais savoir, monsieur Stangerson, dit-il. Je vous remercie de vos renseignements... et de votre aimable accueil.

Stangerson sursauta comme un cheval harcelé par un taon, et ses yeux se fixèrent sur le visage de William avec une expression de colère qui n'avait point pour effet de l'embellir. Mais le jeune détective arborait un air si naïf que l'autre s'apaisa.

— C'est bon, grommela-t-il. J'espère que vous arriverez à retrouver mes bijoux... Bonjour!

Un geste bref de la tête, qui accompagnait ces mots, signifia que l'entretien était terminé. William s'empressa de sortir, espérant voir la jolie secrétaire et se faire pardonner sa maladresse. Mais une déception l'attendait : le bureau de celle-ci était vide.

William consulta sa montre-bracelet et constata qu'il était tout près d'une heure.

— Elle est partie déjeuner! soupira-t-il. C'est bien ma chance!

Et il quitta mélancoliquement la bijouterie.

Dehors, le jeune homme se dirigea vers la plus proche station d'autobus... Soudain, il eut un tres-

saillement : à dix mètres devant lui, cette fine silhouette qui s'éloignait avec un balancement à la fois chaste et voluptueux... Pas de doute possible, c'était la jolie secrétaire de M. Stangerson!

William hâta le pas pour la rejoindre et la vit traverser la chaussée. Soudain, un lourd camion déboucha à toute allure au tournant de la rue; il se rua en foudre dans la direction de la jeune fille. Celle-ci ne l'avait pas vu venir et n'avait pas eu le temps de se garer. Une seconde de plus, elle était horriblement broyée... Mais Sheffield veillait; d'un bond, il atteignit la secrétaire de Stangerson, la saisit à bras-le-corps et la tira en arrière... Il était temps, le camion avait passé comme un bolide et disparaissait.

La pauvre petite était devenue pâle; le sentiment du péril évité la frappait rétrospectivement et l'anihilait. Sa tête charmante s'abandonna sur la poitrine robuste de William.

— Mon Dieu! murmura-t-elle. Sans vous...

Sa voix se brisa comme un cristal trop fragile. Sheffield dut soutenir la jeune fille et la conduire jusqu'au banc le plus proche, où il s'assit auprès d'elle.

— Allons, fit-il avec douceur, comme s'il eût parlé à un enfant, n'ayez plus peur. Le danger est passé!

— Sans vous.., sans vous... répétait-elle dans un souffle.

Elle se ressaisit soudain et, fixant sur William un regard qui fit chavirer le cœur de celui-ci :

— Vous m'avez sauvé la vie... je ne l'oublierai jamais!

Il se mit à rire, pour cacher l'émoi qui l'étreignait.

— Bah! n'en parlons pas.., Je vous devais bien cela pour réparer ma sottise de tout à l'heure.

Elle rit aussi, mais d'un rire encore tout près des larmes.

— Votre sottise... Oh! Monsieur... Monsieur?

— Sheffield. William Sheffield... Mais, en général, mes amis m'appellent Bill.

— Moi, je me nomme Elisabeth Farnham... Mais, en général, mes amis m'appellent Betty.

Ils se regardèrent et se sourirent avec confiance.

— Alors... vous m'autorisez à me considérer comme un de vos amis, miss Betty?

— Mais certainement, monsieur Bill!

— Et peut-être, en l'honneur de cette nouvelle amitié, accepterez-vous de déjeuner avec moi?

Le délicieux visage se rembrunit.

— Ce serait avec grand plaisir, croyez-le bien, mais...

— Mais?

— Je dois déjeuner aujourd'hui avec ma tante Arabella, et elle ne me pardonnerait pas de lui manquer de parole. C'est une personne terriblement susceptible, ma tante Arabella!

— Personne ne le regrette plus que moi! Mais j'espère que vous ne déjeunez pas avec elle tous les jours de la semaine?

Le rire de Betty découvrit une double rangée de perles.

— Non... heureusement!

— Et peut-être seriez-vous libre pour déjeuner demain? Ne me dites pas non... Cela me ferait trop de peine!

— Je m'en voudrais de faire de la peine à celui qui vient de me sauver la vie! Si vous êtes libre demain pour déjeuner, je crois bien que je le serai aussi...

Ils prirent rendez-vous pour le lendemain à une heure dans un restaurant du voisinage, et William quitta Betty, du soleil plein le cœur.

.. ..

Le bar du « Cheval blanc », tenu par le sieur Joë, dit Casse Museau — l'agent recruteur de la Pieuvre — était situé dans le quartier chinois, un des en-

droits les plus mystérieux de New-York. La rue où il se trouvait était si étroite qu'on aurait presque pu se donner une poignée de main d'un trottoir à l'autre. Au-dessus de l'entrée se balançait une vieille enseigne de métal peint sur laquelle avait dû figurer jadis quelque chose qui ressemblait vaguement à un cheval. Mais la crasse et les intempéries avaient fait leur œuvre, de sorte qu'on ne distinguait plus grand'chose, sinon une vague silhouette qui devait être celle d'un quadrupède. La porte franchie, on s'engageait dans un escalier étroit et malpropre qui conduisait à une salle oblongue toujours obscurcie par la fumée des pipes et empuantie par les relents d'un alcool à bas prix.

La soirée n'était guère avancée lorsque, mettant son plan audacieux à exécution, William Sheffield descendit les marches de l'escalier qui conduisait au bouge. Pour la circonstance, le jeune inspecteur avait fait un brin de toilette : entendez par là qu'il avait su se donner l'aspect d'un authentique voyou des bas-fonds new-yorkais. Ses cheveux s'échappaient en désordre d'une casquette crasseuse, un mégot éteint pendait à sa lèvre inférieure et le plus savant des maquillages conférait à ses traits un aspect patibulaire à souhait.

Le costume n'était pas moins soigné : veston sordide s'ouvrant sur un chandail déchiré, pantalon informe, godillots qu'on eût dit pêchés dans quelque poubelle. Ajoutons que William avait fait subir à ses mains une préparation chimique qui leur donnait cette couleur très particulière qu'on appelle la couleur sale. De surcroît, il avait garni ses poches de papiers d'identité établis par les soins de la police et qui faisaient de lui, en apparence, un gibier de bagne tout à fait capable de figurer avantageusement parmi la clientèle ordinaire du « Cheval blanc ».

Ainsi accoutré, il ne détonait point parmi les clients du bouge, qui pour l'heure, constituaient une magnifique collection de chenapans de toute catégorie et offraient aux regards des visages que l'on

n'eût point aimé rencontrer au détour d'une ruelle déserte. Quant aux personnes du sexe faible qui accompagnaient ces messieurs, elles étaient dignes d'eux en tout point, tant il est vrai que le vice n'a pas nécessairement le nez mieux fait que la vertu. La plupart d'entre elles se signalaient à l'attention par des traits ravagés, un corps alourdi, une voix canaille que le gin ou le whisky avait précocement éraillée. Mais le plus bel ornement du bar était, sans conteste, Joë lui-même, qui se tenait au comptoir, surveillant jalousement le tiroir-caisse où un revolver de fort calibre voisinait avec des bank-notes crasseuses et des pièces de monnaie.

Que l'on imagine une sorte de gorille au front bas, planté de poils drus, à la mâchoire bestiale, aux yeux faux et méchants, on aura une idée assez exacte de celui à qui ses exploits avaient valu le gracieux sobriquet de Casse-Museau. Ancien boxeur poids lourd, disqualifié pour coups irréguliers, il portait sur son visage simiesque la trace de nombreux combats, dont l'un avait eu pour résultat de lui rejeter le nez vers la gauche — particularité qui n'était point faite pour l'embellir. Ses manches de chemise, troussées au-dessus du coude, laissaient voir des avant-bras monstrueux et de formidables poings, aussi redoutables que des masses de forgeron. Sa force colossale, dont il avait donné maintes preuves, lui valait un grand prestige parmi la pègre, et les plus hardis voyous eussent regardé à deux fois avant de se mesurer avec un adversaire aussi redoutable.

C'est donc une partie dangereuse que notre ami Sheffield allait jouer; il le savait, et cette certitude, loin de le décourager, ne faisait que stimuler son ardeur.

Sans hésiter, il s'approcha du comptoir, et, d'une voix rauque qui paraissait sortir du gosier d'un parfait alcoolique :

— Salut, patron! Je voudrais vous causer...

Les épais sourcils de l'ancien boxeur se froncèrent d'une façon menaçante.

— Qui es-tu? grogna-t-il en dévisageant le nouveau venu d'une façon qui eût fait frissonner le moins pusillanime.

Sans se troubler le moins du monde, William répondit :

— Thomas Jarvis, que je m'appelle...

Le visage du colosse se fit plus menaçant encore.

— Connais pas!

— Je voudrais bien que tous les flics puissent en dire autant! ricana William. Probable que je serais plus tranquille!

— Tu as déjà eu affaire à la police? questionna Casse-Museau, sans se dérider.

Un petit sifflement narquois précéda la réponse de William.

— Plutôt! fit simplement le jeune homme.

— Tu peux le prouver?

Fouillant dans sa poche, Sheffield en extirpa un carnet graisseux dont il tira quelques papiers qu'il tendit à son interlocuteur.

Ce dernier les examina attentivement. A mesure qu'il en poursuivait la lecture, ses traits se détendaient. Les documents présentés par William prouvaient en effet qu'il était bien le sieur Thomas Jarvis, et qu'il venait de purger une peine de trois ans de prison pour vol avec effraction.

— Ça va! fit l'ancien boxeur en rendant les papiers. Je vois que t'as des références... Qu'est-ce que tu veux?

— Eh bien, voilà... je cherche du travail.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? grogna Joë. Je ne tiens pas un bureau de placement.

Bill ne se laissa pas décourager par cet accueil rébarbatif.

— Bien sûr, fit-il avec flegme, mais je me disais que vous pourriez peut-être me trouver quelque chose : entre gens de la bonne société, c'est naturel de se rendre service, pas vrai?

Le visage de Joë Bunch s'était rembruni.

— D'abord, qu'est-ce qui t'a donné l'idée de t'adresser à moi?

— Un copain que j'ai connu quand je bouffais les haricots du gouvernement.

— Comment qu'il s'appelait ce copain-là?

— Smith...

Smith, en Amérique, est un nom aussi répandu que Durand ou Dubois en France. Notre ami ne risquait donc pas grand'chose en se recommandant d'un prétendu Smith, car c'eût été un vrai hasard si la clientèle du « Cheval blanc » n'en avait compté au moins une douzaine.

Bunch parut hésiter. Il regarda fixement son interlocuteur.

— Smith? Ça ne me dit rien. Quelle tête avait-il, ton Smith?

— Il avait un nez au milieu de la figure et une oreille de chaque côté de la tête. Ah! ça! c'est malheureux, tout de même! Je vous montre des papiers qui prouvent que je suis un type régulier, et tout et tout, et puis voilà que vous me barbez encore en me posant un tas de questions, comme si je passais devant le tribunal... Sans blague, va-t-il falloir aussi que je vous montre le certificat de vaccin de ma grand'mère?

Il avait élevé la voix à dessein et manifestait une vive indignation. Quelques consommateurs, que le bruit de la discussion avait attirés, l'approuvèrent.

— C'est vrai, dit l'un d'eux, Monsieur a l'air d'un gentleman tout à fait distingué. Pourquoi que tu ne l'aiderais pas à se tirer d'affaire, puisqu'il a des références?

Le colosse se décida brusquement.

— C'est bon. On va voir ce qu'on peut faire pour lui. Viens...

D'un geste, il fit comprendre au garçon d'ouvrir l'œil en son absence, puis il entraîna Sheffield dans une arrière-salle qui ressemblait étonnamment à la première, mais que, pour l'instant, trois compagnons étaient seuls à embellir de leur présence. Sans doute

étaient-ils des clients d'importance, car ils buvaient des liqueurs dans de grands verres et fumaient de gros cigares bagués. A ce détail près, ils ne différaient en rien des autres consommateurs, sinon peut-être par le fait qu'ils étaient de mine encore plus patibulaire. L'un avait reçu en partage un corps maigre et une tête de squelette; le second se signalait à l'attention par une bosse, et le troisième, qui portait un large bandeau sur l'œil gauche, crachait sans arrêt.

Après avoir soigneusement refermé la porte qui donnait sur la grande salle, Joë Bunch déclara :

— Voilà un gars qui cherche du travail. J'ai vu ses papiers; il s'appelle Thomas Jarvis et il vient de tirer trois ans à l'ombre.

Un murmure de sympathie accueillit ces paroles.

— Fameux! fit le squelette.

— C'est ce qui s'appelle une bonne référence! dit le bossu avec conviction.

Le gentleman au bandeau ne dit rien, mais, sans doute pour témoigner son approbation, il lança à dix pas un long jet de salive.

— Alors, reprit le patron du « Cheval blanc », vous croyez qu'on peut faire quelque chose pour ce gars-là?

— Pour sûr! approuvèrent les autres. A condition qu'il nous montre de quoi il est capable.

— Comme de juste! ricana l'ancien poids lourd. Avant d'embaucher les gens, faut d'abord savoir ce qu'ils ont dans le ventre!

Il se tourna vers le prétendu Thomas Jarvis.

— Ecoute : tu viens me demander du travail... Peut-être bien que je pourrai t'en trouver; mais je te préviens que c'est sérieux. Pour le genre de boulot en question, nous n'avons pas besoin de feignants! Nous faut des hommes, des vrais. T'as compris?

— Parfaitement! affirma William. Vous pouvez compter sur moi.

— Ça, c'est encore à voir. Est-ce que, par hasard, tu te sens d'attaque pour un coup dur?

— Moi! Ça ne me fait pas peur... au contraire!

— Que tu dis!

— Mettez-moi à l'épreuve, vous verrez!

— C'est bien mon intention, fiston.

En prononçant ces paroles, Joë souriait bizarrement. Il reprit, en se dandinant comme un ours :

— Les trois ans que t'as tirés en taule, c'était à cause de quoi?

— Pour vol avec effraction, répondit fièrement Sheffield, comme s'il se fût agi de quelque exploit glorieux.

— Où que ça se passait, cette histoire-là?

— A Brooklyn, chez un particulier tout ce qu'il y a de bien. Il était absent pour deux jours, et j'ai pu vider son coffre en douce... Malheureusement, j'ai eu la langue trop longue et je me suis fait poisser un mois plus tard, rapport à une gueuse qui m'avait « donné ».

— Faut jamais se fier aux femmes! opina gravement le squelette.

— D'accord! approuva le bossu.

Et l'homme au bandeau cracha derechef pour témoigner qu'il acquiesçait à ces justes paroles.

— Alors, reprit Joë, sans quitter notre ami du regard, les coffres-forts, ça te connaît?

— Pour sûr! déclara William avec aplomb. Donnez-m'en un à ouvrir, et vous verrez de quoi je suis capable!

— On va te satisfaire, et plus vite que tu ne penses... Vous venez, les gars?

Les trois autres s'étaient levés. Joë Bunch posa alors sa large main sur le mur et fit jouer sans doute un ressort invisible, car une porte dont nul n'aurait pu soupçonner l'existence s'ouvrit aussitôt sans bruit, et Bill put apercevoir les premières marches d'un escalier étroit.

— En route! commanda le patron du « Cheval blanc ».

Et, ayant tiré de sa poche une lampe électrique, il s'engagea dans l'escalier. Sheffield le suivit, et les trois autres fermèrent la marche. La porte s'était refermée derrière eux.

L'escalier était étroit et gluant. William avançait, guidé par la petite lueur que les gestes du colosse faisaient danser devant lui. Ce décor sinistre, cette obscurité presque complète et la présence de ces quatre scélérats dont aucun n'eût hésité une seconde à supprimer le jeune inspecteur s'il avait connu l'identité véritable de ce dernier, tout cela était bien fait pour glacer le sang dans les veines du plus brave. Sheffield, néanmoins, demeurait parfaitement calme; il avait confiance dans son étoile; et puis, aimant le danger comme d'autres aiment le plaisir, il s'y trouvait dans son élément naturel, telle la salamandre au milieu des flammes.

La petite troupe descendit une cinquantaine de marches. Au bas de l'escalier s'amorçait un couloir que les cinq hommes longèrent en silence, toujours conduits par Casse-Museau. Brusquement, celui-ci ouvrit une porte, tourna un commutateur, et tous pénétrèrent dans une assez vaste pièce, pauvrement meublée d'une table et de quelques chaises. Les murs étaient nus. Pour tout ornement, un petit coffre-fort encastré au milieu d'un panneau.

D'un geste du pouce, Joë désigna le coffre.

— Puisque tu connais si bien ces joujoux-là, exerce-toi sur celui-ci. On verra si tu connais ton affaire.

Les quatre acolytes s'étaient installés comme pour assister à un spectacle de choix. William s'approcha du coffre avec assurance. Il n'avait pas menti en affirmant qu'il était passé maître dans l'art difficile de faire obéir les serrures les plus rebelles. Un des meilleurs spécialistes de l'effraction lui avait donné à cet effet des leçons qui ne s'étaient point trouvées perdues.

Tirant de sa poche un trousseau d'outils bizarres dont il s'était muni à toute éventualité et qui res-

semblaient à des instruments de dentiste, William commença à palper la porte du coffre, tel un médecin qui examine un patient. Puis ses doigts déliés introduisirent dans la serrure une mince tige de métal recourbée du bout. Durant quelques instants il poursuivit son travail dans le plus grand silence. Les autres le surveillaient, de plus en plus intéressés à mesure que l'expérience se prolongeait. Enfin un déclic se fit entendre et la porte tourna sur ses gonds, révélant aux regards l'intérieur du coffre, lequel était, d'ailleurs, parfaitement vide.

Les quatre hommes demeurèrent immobiles et muets, comme au cirque, quand le trapéziste vient de réussir un exercice particulièrement délicat; puis ils applaudirent bruyamment.

— Pour du travail, c'est du travail! s'écria le squelette en frottant l'une contre l'autre ses mains décharnées.

— Et comment! corrobora le bossu.

Le gentleman au bandeau noir donna son approbation de la même façon que précédemment.

Joë Bunch hochait sa grosse tête comme un dogue qui regarde un os de gigot.

— Pas mal! concéda-t-il comme à regret. Mais c'est pas tout ça. Pour le boulot que nous te réservons, suffit pas d'être adroit, faut encore être d'attaque.

Tout en s'exprimant de la sorte, le colosse remontait jusqu'à l'épaule les manches de sa chemise, découvrant ses bras velus et terriblement musclés.

— Qu'est-ce que tu dirais d'un petit match de boxe? Un match en un seul round, histoire de voir si tu n'as pas peur de te bagarrer...

Les trois autres ricanaient sournoisement, tout en jetant sur le prétendu Jarvis des regards narquois. A côté de l'ancien champion de boxe, le svelte William paraissait un gringalet, et nul ne mettait en doute que son redoutable adversaire ne ferait de lui qu'une bouchée. Mais, à son entrée dans la police, Sheffield avait subi l'entrainement sévère au-

quel sont astreints les futurs défenseurs de la loi, et c'est le plus paisiblement du monde qu'il se dépouilla de son veston.

— Allez-y! commanda le squelette, qui s'attribuait d'office les fonctions d'arbitre du match.

Les deux hommes s'étaient mis en garde. Durant quelques secondes, ils s'observèrent silencieusement. Et soudain, l'ancien poids lourd attaqua en foudre, d'un crochet du gauche qui, s'il avait atteint son but, eût proprement envoyé William sur le tapis.

Mais Sheffield s'était dérobé d'un saut de côté, et le coup passa à quelques centimètres de son visage. En même temps, les bras de notre ami se détendaient, tels des ressorts. Par deux fois, il frappa de toutes ses forces. Atteint à la mâchoire et au plexus solaire, le colosse fit : « Han! » et chancela. Un troisième *swing* logé à la pointe du menton, le fit reculer en trébuchant jusqu'au mur où il s'accota, le souffle coupé, l'air aussi ahuri que s'il venait de recevoir une cheminée sur le crâne.

Cette fois, les rieurs changèrent de camp. Le squelette manifestait sa joie en grimaçant hideusement; le bossu se tortillait comme un ver et l'homme au bandeau était tellement saisi qu'il en oubliait de saliver.

Joë Bunch s'était redressé. Il lança un mauvais regard à William, tout en essuyant le mince filet de sang qui coulait sur son menton.

— Ça va! grogna-t-il. Je vois que tu sais te servir de tes poings, Thomas Jarvis. Mais ce n'est pas encore assez pour prouver que tu es l'homme qu'il nous faut.

« Tout à l'heure, tu demandais à subir des épreuves... Les deux premières ont tourné à ton avantage. Mais il t'en reste encore une troisième à affronter. Si tu te tires de celle-là aussi bien que des deux autres, tout ira bien. Sinon...

Un geste énigmatique et plein de menace termina sa phrase. Brusquement, les trois compères étaient

redevenus sérieux; un lourd silence pesa dans la pièce.

Sans plus s'occuper du soi-disant Jarvis, l'ancien boxeur s'approcha du bossu. Les deux hommes échangèrent quelques mots à voix basse, puis l'infirme déclara en haussant le ton :

— Entendu, Joë...

Et il sortit. Quelques minutes coulèrent; les trois gredins affectaient de ne pas plus s'occuper de William que s'il n'eût point existé. Ils avaient allumé des cigarettes et fumaient en échangeant des plaisanteries d'un goût discutable. Sheffield, tout en continuant à faire bonne contenance, ne laissait pas d'être inquiet : de quelle nature pouvait être cette troisième épreuve à laquelle l'agent recruteur de la Pieuvre semblait attacher tant d'importance? Bill cherchait vainement à s'en faire une idée. Parfois, des hypothèses surgissaient dans son esprit, et quelques-unes étaient tellement déplaisantes que le jeune homme sentait un frisson lui glacer l'échine. Il se rappelait tout ce qu'on racontait dans les bas-fonds sur les méthodes du redoutable criminel, sur la férocité implacable dont il aimait à faire preuve, et il appréhendait le pire. Car il ne doutait pas un instant que la Pieuvre ne fût le chef mystérieux auquel obéissaient Joë Bunch et ses acolytes : les demi-confidences de Brown le Tatoué, ainsi que la façon dont l'affaire s'engageait, ne pouvaient guère lui laisser d'hésitation sur ce point. Outre que Casse-Museau faisait lui-même partie de la bande, l'excès même des précautions dont il s'entourait avant de décider l'admission de la nouvelle recrue attestait qu'il ne pouvait s'agir que d'une bande remarquablement organisée. Or, quelle association de malfaiteurs était, à New-York, mieux organisée que celle de l'énigmatique scélérat?

Cependant, le temps passait, et les réflexions de William devenaient de plus en plus moroses. Pour les natures énergiques comme l'était notre ami Bill, tout vaut mieux que l'incertitude, et le plus grave

péril semble peu de chose à côté de l'attente qui le précède. Sheffield éprouva donc un véritable soulagement quand il vit la porte se rouvrir et livrer passage au bossu.

L'heure de l'action avait sonné!

— Tout est prêt, annonça le nouveau venu. On peut y aller.

Le cortège se reforma. Casse-Museau avait pris la tête; ses trois acolytes suivaient en encadrant William de telle façon que toute tentative de fuite était rendue impossible.

Quittant la pièce, les cinq hommes longèrent de nouveau le couloir à l'extrémité duquel une nouvelle porte fut ouverte. On s'engagea dans un escalier plus étroit que le précédent. Tout en descendant les marches glissantes, William Sheffield se disait que la taverne du « Cheval blanc » était en réalité un repaire de la pire espèce, aménagé et truqué comme un château de mélodrame, avec portes dérobées et caves secrètes. A coup sûr, on ne pouvait imaginer un endroit plus propice au guet-apens et au meurtre...

Parvenu à ce stade de ses réflexions, le jeune détective ne fut pas maître d'une émotion assez aiguë. Une idée venait de lui traverser l'esprit, et cette idée n'était rien moins que rassurante : peut-être venait-il de se jeter tout simplement dans la gueule du loup, comme le lui avait fait craindre son ami Snugg. Rien d'impossible à cela, somme toute. Il s'était cru très malin en se présentant à Joë Bunch comme un repris de justice, mais qui sait si l'homme de confiance de la Pieuvre ne s'était pas montré encore plus rusé que lui et n'avait de prime abord flairé la supercherie? S'il en était ainsi, le sort de William Sheffield se trouvait réglé d'avance, une fois pour toutes, et il y avait de grandes chances pour que ses collègues de la police new-yorkaise n'entendissent plus jamais parler de lui.

Pourtant, Sheffield ne s'attarda pas longtemps à cette pensée. Nous l'avons dit, c'était avant tout un

homme d'action, et à mesure que le danger semblait devenir plus imminent, Bill sentait le sang-froid lui revenir. Ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait dans une situation quasi désespérée. Pourquoi ne se tirerait-il pas de celle-ci comme il s'était tiré des autres?

Toutes ces réflexions se succédèrent dans l'esprit de William avec beaucoup de rapidité, et il avait déjà retrouvé son optimisme naturel quand son pied se posa sur la dernière marche de l'escalier.

Comme il l'avait fait un instant plus tôt, Joë ouvrit une porte, en déclarant d'un ton goguenard :

— Cette fois, nous y sommes. En place pour la troisième épreuve!

A son tour, William pénétra dans la pièce, suivi par ses trois gardes du corps, et la porte se referma derrière eux.

La stupéfaction et l'effroi saisirent à la gorge le jeune détective.

La pièce dans laquelle il venait de pénétrer était étroite et basse; une ampoule bleue, fixée au plafond, l'éclairait faiblement; des étoffes noires tendaient les murs et donnaient au décor l'aspect sinistre d'une chambre mortuaire. Aucun meuble, à l'exception d'une table de bois sombre qui occupait le centre de la pièce et sur laquelle se trouvait étendue une jeune femme merveilleusement belle que Sheffield voyait pour la première fois. Elle était vêtue d'une robe du soir en satin blanc et paraissait dormir profondément.

Une question monta aux lèvres de William : qui était cette inconnue? Mais avant qu'il eût ouvert la bouche, le patron du « Cheval blanc » déclara brusquement, d'un ton où l'ironie s'alliait à la menace :

— Thomas Jarvis, je te disais tout à l'heure que, pour nous prouver que tu étais un homme... un vrai... il ne suffisait pas de savoir ouvrir un coffre et donner un coup de poing. Ce que nous voulons ici, ce sont des gars d'attaque, qui ne reculent devant rien. Devant rien, entends-tu? Et nous voulons de plus

qu'ils soient liés à notre chef de telle façon que rien ne puisse les dégager de ce lien...

« Tu commences sans doute à comprendre, Thomas Jarvis? Celle que tu vois là est une femme dont je ne te dirai pas le nom, car je l'ignore moi-même. Tout ce que je sais d'elle, c'est qu'elle est une ennemie redoutable pour le maître et qu'il a décidé de la faire disparaître. Il a réussi à la capturer et elle se trouve pour l'instant endormie au chloroforme... Mais ce n'est pas assez pour le maître : il veut que cette femme ne se réveille jamais, et c'est toi qui vas te charger de l'en débarrasser définitivement!

L'ancien boxeur avait débité tout cette tirade avec une emphase qui ne lui était point habituelle et en se servant de mots choisis dont il n'usait guère dans la conversation courante. Visiblement, il répétait un discours qu'il avait dû apprendre par cœur et que, selon toute vraisemblance, il ne prononçait pas pour la première fois.

Ayant achevé cette harangue, Casse-Museau plongea la main dans sa poche et en tira un couteau à cran d'arrêt qui s'ouvrit avec un claquement sec.

— Prends ceci, Thomas Jarvis, acheva-t-il, et frappe! Frappe au cœur. Ainsi, tu prouveras que tu es un homme et que l'on peut t'admettre parmi nous. Allons... qu'attends-tu pour obéir?

Sheffield ne répondit pas; il paraissait cloué sur place. Lourd comme une statue en marche, il s'approcha de la femme étendue, à qui ses yeux clos, son immobilité et la lueur bleuâtre tombant du plafond prêtaient, malgré sa beauté radieuse, un aspect d'outre-tombe. On eût dit qu'il ne pouvait détacher son regard de cette merveilleuse créature qu'on lui enjoignait d'assassiner lâchement.

— Eh bien, dit Joë en lui mettant de force le couteau dans la main, aurais-tu, par hasard, peur de verser le sang?

— Moi... balbutia William. Ne vous ai-je pas dit que j'étais prêt à tout?

— Prouve-le! Prouve-le par des actes et non par des mots. Et fais vite... Car, après ce que nous t'avons révélé sur notre compte, tu en sais trop pour continuer à vivre si tu ne deviens pas notre complice. Elle ou toi... Décide ; ton sort est entre tes mains!

Un silence terrifiant élargissait la pièce. Les quatre bandits fixaient William avec une expression qui ne laissait pas le moindre doute sur leur pensée : au cas où il refuserait de frapper l'inconnue sans défense, il périrait inévitablement. Déjà la main du bossu tâtait son revolver dont la forme était visible à travers l'étoffe du veston; le drille au bandeau ricanait : « Il se dégonfle! » Brusquement Sheffield se décida; ses doigts se refermèrent sur le manche du couteau.

— Vous allez voir si je me dégonfle! cria-t-il en brandissant l'arme d'un geste farouche.

Et, d'un seul coup, il frappa... La lame s'enfonça dans le cœur de la femme endormie, sur le corsage de laquelle s'épanouit une large tache pourpre.

Alors, les quatre bandits poussèrent un cri d'enthousiasme, et Joë Bunch, dont le visage repoussant exprimait une sorte d'admiration respectueuse, saisit la main qui venait de frapper et la secoua vigoureusement.

— Bravo, Thomas Jarvis! cria-t-il. Maintenant, nous savons que tu es un homme... un homme digne d'entrer dans la bande de la Pieuvre!

William Sheffield eut grand'peine à réprimer un sourire de triomphe : d'abord parce que sa conviction venait de se transformer en certitude, et puis parce qu'il venait de rouler des adversaires qu'il aurait cru plus difficiles à duper. La belle inconnue — il s'en était rendu compte avant de frapper — n'était pas autre chose qu'un mannequin de cire modelé avec un art merveilleux!

CHAPITRE III

LA PIEUVRE...

Alors, les événements se précipitèrent...

Aux yeux de Bunch et de ses acolytes, le pseudo-Jarvis venait de donner des gages suffisants. Il avait satisfait aux trois épreuves; rien ne s'opposait plus à son admission dans la bande.

Joë avait tiré sa montre.

— Minuit! Il n'est pas trop tard pour voir le patron. On va te conduire auprès de lui.

William tressaillit de joie. Enfin, il allait connaître le gîte de la Pieuvre, ce repaire si soigneusement dissimulé qu'aucun policier, jusqu'alors, n'avait pu découvrir. « Demain, songea-t-il avec orgueil la Pieuvre sera sous les verrous! »

Mais une déception l'attendait. Joë Bunch venait de sortir de sa poche un ample foulard de couleur sombre.

— Tu m'excuseras, fit-il, mais le maître est méfiant. Il n'aime pas qu'on connaisse son adresse... même quand on travaille avec lui.

Tout en parlant, l'ancien poids lourd s'était approché du jeune homme et se mettait en devoir de lui bander les yeux de telle façon que William se trouva plongé dans l'obscurité la plus complète. Une main vigoureuse lui saisit le bras.

— Viens! dit Joë Bunch.

Sheffield fut entraîné. Il gravit des marches, traversa des couloirs. Bientôt, un souffle d'air frais lui apprit qu'il se trouvait dans la rue.

On le fit monter dans une voiture, et Joë s'installa près de lui. L'auto partit sans qu'une parole eût été prononcée.

Le véhicule roula une demi-heure environ — autant du moins que notre ami put en faire le calcul — et s'arrêta enfin. On fit descendre le jeune homme et on le conduisit à travers de nouveaux couloirs; on lui fit monter un escalier; il dut attendre un moment assez long, puis on l'introduisit dans une pièce et son bandeau fut enlevé.

William Sheffield se trouvait dans un bureau pareil en tout point à celui d'un homme d'affaires ou d'un homme de loi : des cartonniers et des bibliothèques garnissaient les murs. Derrière une table encombrée de dossiers un homme était assis — un homme en qui, d'instinct, William devina, avant qu'il eût prononcé un mot, celui qu'il avait promis d'arrêter, le redoutable criminel que la police pourchassait en vain depuis si longtemps : la Pieuvre.

Pourtant, ce n'était pas ainsi que notre ami l'eût imaginé. Le personnage qui se tenait en face de lui pouvait avoir soixante-dix ans, peut-être davantage. Il était vêtu d'une vaste robe de chambre et coiffé d'une calotte d'où s'échappaient des mèches en désordre. Une grande barbe grise lui mangeait la moitié du visage, et ses yeux disparaissaient derrière d'épaisses lunettes aux verres teintés.

Joë Bunch s'était retiré, laissant les deux hommes face à face. Il y eut un silence émouvant. L'étrange individu regardait William comme s'il avait voulu lire dans l'âme de celui-ci. Brusquement, il parla :

— On me dit que tu as subi les trois épreuves d'une façon satisfaisante. C'est bien. Es-tu prêt à me servir fidèlement?

La voix était rauque et voilée, et Sheffield n'eut pas de peine à deviner que son interlocuteur la déguisait soigneusement... tout comme il dissimulait son véritable visage au moyen d'une perruque et d'une barbe postiche. Décidément, la Pieuvre prenait ses précautions!

Sans rien trahir des pensées qui s'agitaient en lui, notre ami répondit :

— Je ferai ce que vous me direz de faire. N'ai-je pas déjà prouvé que j'étais un type à la hauteur?

L'homme mystérieux fit entendre un petit ricanement.

— En effet, Thomas Jarvis, tu t'es montré adroit, vigoureux et capable de jouer du couteau sans hésiter. C'est pour cela que j'accepte de te prendre à l'essai dans ma troupe!

« Tu seras largement payé, et si tu me donnes satisfaction, tu mèneras la bonne vie... Mais si jamais tu me trahissais, ce serait autre chose! Apprends qu'ici, nous ne connaissons qu'un seul châtiment pour les traîtres : la mort.

Le mot tomba comme un coup de hache, mais William n'avait pas sourcillé.

— Pourquoi que je vous trahirais? grogna-t-il. Si j'aimais les policiers, probable que je serais pas venu' vous trouver. Je suis un type franc, moi! Du moment que vous me donnerez de l'argent, je travaillerai comme il faudra!

— Tu feras bien! reprit la Pieuvre avec un accent de menace. Que tu le veuilles ou non, tu fais partie de ma bande. N'oublie pas que, cette nuit, tu as tué. Désormais, il n'y a plus de salut pour toi que sous ma protection. Tu n'as rien à attendre de la police, sinon la punition du meurtre que tu viens de commettre... et qui t'a mis définitivement hors la loi!

William fit un signe d'assentiment. A part soi, il se disait que son interlocuteur le prenait pour plus naïf qu'il n'était.

« Bonne idée, songeait-il, ces trois épreuves... La dernière, surtout : cette histoire de femme endormie, ce mannequin — admirablement modelé, d'ailleurs! — et ce coup de couteau... qui crève une vessie pleine de laque garance... Un coup que j'ai vu faire au théâtre plus d'une fois! N'empêche qu'avec cette lumière bleuâtre, il était difficile de voir que la victime n'était qu'une créature de cire. Heureusement, j'ai de bons yeux, mais les autres doivent s'y laisser prendre, et ils croient dur comme fer que

les liens du crime les attachent pour jamais au maître qu'ils se sont donné. Décidément, la Pieuvre a de l'imagination! »

Mais il se garda bien de traduire ces pensées par des paroles, et il répondit, en feignant une vive irritation :

— Je ne vois pas pourquoi vous me tenez tous ces boniments! Donnez-moi du boulot et vous verrez si je renâcle à l'ouvrage... Mais si vous croyez me faire peur avec vos menaces, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Thomas Jarvis n'a jamais eu peur de personne, et celui qui lui fera la barbe n'est pas encore né!

Loin d'indisposer la Pieuvre, ces paroles audacieuses parurent lui plaire. Il hocha la tête et se mit à rire.

— Très bien, Jarvis! J'aime les gaillards énergiques et je crois que nous pourrons nous entendre. Pour commencer, prends toujours ça...

Il avait ouvert un tiroir et en sortait une liasse de bank-notes qu'il tendit au jeune détective. Ce dernier s'aperçut alors avec surprise que la Pieuvre portait des gants. Pour quelle raison? Il n'eut pas le temps de s'appesantir sur ce problème; le bandit ajoutait :

— Quand tu auras dépensé cet argent, il y en aura d'autre. Va, Jarvis, et trouve-toi tous les soirs à onze heures au « Cheval blanc ». Si j'ai du travail à te confier, Joë Bunch te le fera savoir.

William remercia son interlocuteur et quitta la pièce. Dehors, il retrouva l'ancien boxeur qui l'attendait.

— Eh bien? interrogea Casse-Museau avec intérêt. Comment que ça s'est passé?

— Pas mal, répondit laconiquement notre ami, tout en frappant de façon significative sur la poche où il venait de glisser les bank-notes. Le patron parle peu... mais il parle bien.

Joë cligna de l'œil.

— Le patron est un chic type... Et puis je lui

avais parlé en ta faveur... et j'ai de l'influence sur lui.

William comprit sans peine le sens de cette invite si délicatement formulée. Il tira quelques billets qu'il glissa dans l'énorme patte du colosse en déclarant :

— Thomas Jarvis n'est pas un ingrat!

Prestement, l'autre fit disparaître l'argent, tandis qu'un sourire cupide illuminait sa face de brute.

— Merci, mon gars. Je te revaudrai ça!

Tout en devisant, les deux hommes avaient atteint l'extrémité du couloir. Brusquement, Joë s'arrêta.

— Excuse-moi, mon garçon. T'as beau être de la maison, maintenant, la consigne est toujours la consigne.

Au grand dépit de Sheffield, il exhibait le bandeau. Notre ami dut se laisser aveugler de nouveau. Bunch le conduisit jusque dans la rue et le fit monter en voiture. L'auto roula assez longtemps et s'arrêta soudain; débarrassé de son bandeau, Bill fut invité à descendre et se trouva dans une petite rue qu'il ne connaissait pas.

— A demain! lui cria l'ancien poids lourd, tandis que la voiture s'éloignait rapidement.

William s'orienta tant bien que mal et s'aperçut qu'il était dans un des faubourgs de New-York. Après s'être assuré qu'on ne le suivait pas, il regagna son domicile, se coucha et s'endormit du sommeil du juste. Levé de bonne heure, il se rendit au bureau du superintendant Horning qui le reçut aussitôt.

Horning écouta avec un grand intérêt le récit de son jeune collaborateur.

— Vous avez pleinement justifié la confiance que je plaçais en vous! déclara-t-il. Votre idée de vous faire enrôler dans la bande de la Pieuvre est remarquable!

— Je n'ai pas obtenu le résultat que je souhaitais, répondit modestement Bill. Grâce aux précautions

de ce bandit, je ne sais où se trouve le repaire de la Pieuvre et...

— Ne pourrions-nous faire une descente au « Cheval blanc » et arrêter Joë Bunch? suggéra le haut fonctionnaire.

— A votre place, Monsieur, je ne brusquerais pas les choses. Vous risqueriez de n'attraper que le menu fretin et de laisser le gros poisson échapper aux mailles du filet.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr, affirma William avec fougue. Notre adversaire n'est pas un imbécile : la façon dont on m'a amené dans son bureau, les yeux bandés, le prouve bien. Je parierais gros que Joë Bunch lui-même ne connaît pas l'identité véritable de celui qui l'emploie. En arrêtant les comparses, vous ne réussiriez qu'à donner l'éveil au chef de la bande.

— Peut-être avez-vous raison, concéda le superintendant. Que comptez-vous donc faire?

— Mettre à profit les circonstances. Il est impossible que je n'arrive pas à découvrir prochainement le repaire de la Pieuvre et à démasquer le bandit.

— Vous pensez que l'aspect sous lequel il s'est montré à vous est un déguisement?

— Cela ne fait pas le moindre doute. Encore une fois nous avons affaire à un gaillard remarquablement habile.

— En ce cas, prenez garde, Sheffield! Un gredin de cette trempe ne doit pas être facile à rouler. Vous risquez votre peau en continuant à jouer la partie.

— Bah! déclara le jeune homme avec insouciance. Ce sont les risques du métier. Et puis je ne suis pas seul : Snugg travaille avec moi.

— N'importe! Ouvrez l'œil. Je ne tiens pas à perdre un de mes plus précieux collaborateurs.

— Je n'y tiens pas plus que vous, Monsieur! Soyez tranquille : tout finira le mieux du monde.

— Je l'espère! conclut Horning. Allez, mon ami, et soyez prudent. Dès que vous aurez recueilli un

indice... si faible soit-il en apparence, ne manquez pas de m'en informer.

— Je ferai de mon mieux... Ah! si je savais seulement pourquoi la Pieuvre porte toujours des gants!

Horning regarda le jeune homme avec surprise.

— Qu'est-ce que vous allez chercher là? C'est un détail sans aucune importance.

— Ce n'est pas mon avis! murmura notre ami en quittant le bureau de son chef.

William se rendit auprès de Snugg et lui rendit compte des événements de la nuit. Il fut convenu qu'une surveillance discrète serait organisée autour du « Cheval blanc ». Tout personnage dont le signalement aurait quelque rapport avec celui de la Pieuvre serait suivi par un spécialiste de la filature.

— A vrai dire, conclut Sheffield je n'attends pas grand'chose de ces mesures-là. Nous avons affaire à un citoyen diablement rusé, et je suis persuadé qu'il ne met jamais les pieds dans le quartier chinois. N'importe, surveille toujours la boîte de Joë... On verra bien...

Sur ces mots, il quitta Snugg, car l'heure était venue de rejoindre miss Elisabeth Farnham, la jolie secrétaire de Stangerson, qui avait accepté de déjeuner avec lui ce jour-là. En songeant à la charmante Betty, William sentait son cœur battre beaucoup plus fort que lorsqu'il avait pénétré dans l'antre de la Pieuvre.

La jeune fille ne le fit pas attendre plus d'un quart d'heure, ce qui — pensa Sheffield, qui avait quelque expérience en la matière — constituait presque un record d'exactitude pour une jolie femme. Miss Farnham était vêtue d'un délicieux tailleur de couleur sombre et coiffée d'un amour de petit chapeau qui la rendait plus séduisante encore.

Pendant qu'ils déjeunaient dans le petit restaurant que Bill avait choisi, la jeune fille interrogea avec malice :

— Eh bien, monsieur le détective, avez-vous réussi à mettre la main sur les bijoux volés à mon patron?

— Hélas! non, avoua Sheffield.

— C'est dommage, car M. Stangerson est furieux! Il m'en parlait encore ce matin en me dictant une lettre. Il me disait...

Betty s'interrompit, tandis qu'un nuage rose se répandait sur ses joues délicates.

— Continuez, je vous en prie! Que disait M. Stangerson?

— Il disait... Mais vous n'allez pas vous fâcher au moins?

— Me fâcher quand vous êtes là et que je vous regarde? Pour qui me prenez-vous, miss Betty?

— Ne dites pas de sottises, monsieur Bill, et écoutez-moi : c'est très sérieux. Mon patron a déclaré que tous les détectives de la police new-yorkaise étaient des imbéciles...

— Il a dit ça?

— Et bien d'autres choses encore! Il a affirmé que si ses bijoux ne lui étaient pas rendus avant la fin de la semaine, il se plaindrait à vos chefs et demanderait que l'affaire soit confiée à un autre.

William feignit d'essuyer une larme au coin de sa paupière.

— Oh! quel malheur! Je ne m'en consolerai jamais!

— Quand donc serez-vous sérieux?

— Jamais, je l'espère bien.

— Vous avez tort! M. Stangerson est un homme très influent. S'il se plaint de vous, cela risquera de nuire à votre carrière.

— Ma carrière vous intéresse donc?

— Beaucoup... Je veux dire que je serais désolée s'il vous arrivait des ennuis.

— Vous êtes exquise, miss Betty! Rien que pour un mot pareil, on aurait envie de vous embrasser!

La jeune fille rougit davantage, et déclara, d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre sévère :

— Vous êtes insupportable! Je ne sortirai plus jamais avec vous.

— Ce serait bien mal défendre les intérêts de votre patron, M. Stangerson.

— Que voulez-vous dire?

— C'est bien simple : si je cesse de vous voir, je deviendrai neurasthénique, et la neurasthénie est très dangereuse pour l'exercice de ma profession. Je maigrirai, je ne serai plus bon à rien, et les voleurs de M. Stangerson ne seront jamais arrêtés... Vous voyez bien que, dans l'intérêt de votre patron, il ne faut jamais me faire de la peine.

Le rire de la jeune fille montra ses dents étincelantes.

— Décidément, vous êtes stupide!

— C'est ce que mes parents me répétaient tous les jours quand j'étais petit... Cela prouve que je suis irresponsable et qu'il faut me pardonner.

— Je vous pardonne... à condition que nous parlerons d'autre chose.

— Et de quoi voulez-vous que nous parlions? De M. Stangerson? Il m'intéresse beaucoup moins que vous.

Le délicieux visage de miss Farnham était devenu grave.

— Je vous assure que vous avez tort de plaisanter! Encore une fois, mon patron a de hautes relations, et s'il voulait vous faire du tort...

— Il trouverait à qui parler, soyez-en sûre. Et puis, pourquoi voudrait-il me faire du tort? Je n'ai pas encore retrouvé ses bijoux, c'est vrai, mais je suis sur une piste sérieuse, et...

William s'interrompit brusquement. Quelque confiance qu'il eût en miss Farnham, il n'était point homme à trahir le secret professionnel, même en faveur de celle-ci.

Betty, cependant, le regardait avec une expression de curiosité intense.

— Une piste sérieuse? Oh! je vous en prie, racontez... Cela m'amuserait tellement de savoir!

— Hélas! pour l'instant, je ne sais pas grand'chose moi-même, répondit Bill avec une réserve toute

diplomatique. Mais peut-être dans quelques jours en sera-t-il tout différemment. Je vous dirai alors... ce que j'aurai le droit de vous dire.

Elisabeth n'insista pas. Revenant à sa première idée, elle déclara d'un ton sérieux :

— En tout cas, ménagez la susceptibilité de M. Stangerson, je vous en supplie!

— Est-il donc si méchant que cela?

Betty hésita un instant avant de répondre.

— Méchant n'est pas le mot. Avec moi, il serait plutôt gentil, mais il y a des moments où j'ai presque peur de lui.

— Peur! Expliquez-vous, miss Betty. Est-ce que, par hasard, il manquerait d'égards envers vous?

— Oh! non, ce n'est pas cela. M. Stangerson a toujours été parfaitement correct avec moi; mais il lui arrive parfois de se mettre en colère : il devient tout pâle, ses yeux brillent, il serre les poings... Une fois, je l'ai vu s'emporter contre un de ses secrétaires qui avait fait une erreur dans un rapport... J'ai cru qu'il allait le tuer!

— Diable! plaisanta William. Ce ne doit pas être une sinécure de travailler avec lui. A votre place, je me méfierais.

— Je vous répète qu'avec moi, M. Stangerson s'est toujours conduit comme un parfait gentleman. S'il en avait été autrement, d'ailleurs, je ne serais plus chez lui.

Là-dessus, ce sujet fut abandonné. On parla de choses plus personnelles. Sur la demande de William, la jeune fille lui raconta sa vie. Demeurée orpheline à vingt ans, miss Farnham avait dû travailler pour vivre. La recommandation d'un parent éloigné lui avait procuré une place de secrétaire chez Stangerson. Il y avait deux ans qu'elle occupait ce poste, et elle vivait seule dans un petit logement situé non loin des bureaux du grand joaillier.

A son tour, William expliqua comment, pour venger son père, lâchement assassiné, il avait résolu de

consacrer sa vie à la poursuite des criminels. Il raconta quelques-uns des épisodes les plus dramatiques de sa carrière. Betty l'écoutait, les yeux brillants, avec une attention passionnée qu'elle ne cherchait pas à dissimuler. Quand il eut fini, elle s'écria :

— Vous ne pouvez savoir à quel point vous m'avez intéressée! Si j'étais homme, je voudrais, moi aussi, faire la chasse aux bandits. Mais hélas! je ne suis qu'une pauvre femme, et je regrette souvent de ne pouvoir jouer un rôle plus utile. Ah! comme je vous envie, monsieur Sheffield!

— Ne dites pas cela! protesta vivement Bill. Un philosophe dont je ne me rappelle plus le nom a dit que la beauté, pour une femme, était un don aussi précieux que le génie pour un homme. Donc, vous êtes bien au-dessus de moi, qui n'ai point de génie. Et je suis sûr que vous joignez à la beauté une âme courageuse et capable des actions les plus nobles. Vous voyez bien que, si l'un de nous doit envier l'autre, c'est moi!

Ils se séparèrent, enchantés l'un de l'autre, après s'être donné rendez-vous pour un jour prochain. Tandis que Betty s'éloignait, William, étrangement ému, suivait du regard la gracieuse et souple silhouette de miss Farnham. Il se disait que jamais encore, il n'avait rencontré une créature aussi éblouissante, et qui unît à un tel degré le charme physique et les dons du cœur. Ah! celui qui l'épouserait n'aurait rien à désirer de plus pour être un homme heureux. « Pourquoi ne serait-ce pas moi? » songea Sheffield, parvenu à ce point de ses réflexions. Puis il se dit qu'Elisabeth n'aurait sans doute point de peine à trouver un parti plus avantageux, et une grande mélancolie l'envahit soudain.

Mais notre ami n'était pas homme à se laisser aller longtemps à des pensées moroses. Aussi bien, le devoir professionnel le ressaisissait : il se rappelait la promesse faite au superintendant Horning

de lui livrer la Pieuvre avant qu'une semaine fût écoulée. Arriverait-il à tenir cette promesse? Par instants, il en était certain; mais à d'autres moments le doute s'insinuait en lui.

A coup sûr, c'était déjà fort beau d'avoir réussi à s'introduire dans la bande que dirigeait le scélérat, mais le plus difficile restait encore à faire. Comment découvrir le repaire de la Pieuvre, comment arracher le masque derrière lequel s'abritait ce dangereux ennemi de l'ordre public?

Si encore il avait possédé un indice, si léger fût-il, sur la véritable identité du personnage! Il ne faut qu'un rayon pour éclairer la nuit... Et soudain, cette idée qui lui avait traversé l'esprit peu de temps auparavant, surgit en lui, plus impérieuse que jamais :

« Si au moins je savais pourquoi la Pieuvre ne quitte jamais ses gants ! »

D'instinct, il devinait qu'il y avait là, sinon la clé du mystère, en tout cas le détail qui le conduirait à la découverte de la vérité. Et les hypothèses d'affluer : si le gredin mettait tant de soin à dissimuler ses mains, c'est qu'elles portaient des signes particuliers permettant de l'identifier. Mais quels signes? Une cicatrice? Un tatouage? Voilà ce que le jeune homme se demandait en vain.

Il aurait pu questionner à ce sujet Joë Bunch ou l'un de ses acolytes; mais, outre que ceux-ci ne devaient pas en savoir plus long que lui à cet égard, il eût été de la dernière maladresse de les interroger sur un point aussi délicat, car cela n'aurait pas manqué d'éveiller les soupçons.

William résolut donc d'attendre l'occasion favorable qui lui permettrait de satisfaire sa curiosité. N'avait-il pas rendez-vous, le soir même, à la taverne de Joë? Ce serait bien extraordinaire si, au cours de la conversation qu'il ne manquerait pas d'avoir avec l'ancien boxeur, il n'arrivait point à recueillir quelque nouvel indice.

Mais ce soir-là, son espoir ne devait pas se réa-

liser. Chez Joë, William retrouva le squelette, le bossu et le personnage distingué qui crachait si artistement. Ils causèrent de choses et d'autres, mais personne ne fit la moindre allusion au mystérieux chef de la bande. Nul ne parla de ses gants ni de la raison pour laquelle il tenait à dérober ses mains aux regards indiscrets.

Et durant les jours qui suivirent, William ne fut pas plus heureux sur ce point. Il voyait avec angoisse le temps passer et il ne lui restait plus qu'un bien court délai pour tenir la promesse qu'il avait faite — un peu imprudemment peut-être! — au superintendant Horning!

CHAPITRE IV

BAS LES MASQUES!

Ce matin-là — il ne lui restait plus que deux jours pour tenir sa promesse — William Sheffield devait déjeuner avec Betty, mais c'est en vain qu'il l'attendit au petit restaurant où ils s'étaient donné rendez-vous. Durant tout l'après-midi, William pensa à la jeune fille; la crainte le tenaillait qu'elle ne fût souffrante ou qu'il ne lui fût arrivé un accident. Si bien que, sa journée finie, il ne put s'empêcher de courir aux bureaux de M. Stangerson.

« J'attendrai Betty dehors! » avait-il décidé à part soi.

Et il se mit à faire les cent pas sur le trottoir. En vain! Le temps passait; Sheffield vit sortir de nombreux employés, mais miss Farnham ne paraissait point. A la fin, notre ami n'y put tenir : il pénétra sous le porche, grimpa jusqu'au bureau particulier du grand joaillier et, d'une voix que l'émotion faisait trembler un peu, il demanda si Betty était là.

O bonheur! elle y était. William fut introduit dans la pièce où Elisabeth l'avait reçu lors de leur première entrevue. Assise devant sa machine à écrire, la jeune fille faisait courir ses jolis doigts sur le clavier avec une vitesse vertigineuse. A l'entrée du visiteur, elle se leva en poussant un cri joyeux.

— Vous! Ah! par exemple, c'est gentil d'être venu. Je me suis fait tellement de mauvais sang! Si vous saviez...

— Que vous est-il donc arrivé ? questionna Sheffield en saisissant la petite main qu'on lui tendait et en la portant à ses lèvres.

— Oh! rien de grave. Simplement que j'ai eu un gros travail à finir. M. Stangerson n'était pas venu au bureau hier; alors il s'est rattrapé aujourd'hui, il a mis les bouchées doubles... Il m'a dicté tellement de lettres que j'en avais des crampes dans les doigts. Je n'ai pas pu quitter le bureau : j'ai déjeuné sur place avec des sandwiches que le groom est allé me chercher. M. Stangerson voulait absolument que le courrier parte avant trois heures... Je ne pouvais pas lui dire non...

« Sans compter qu'il est nerveux en ce moment! Vous ne pouvez pas vous en faire une idée... Je ne sais pas ce qui se passe, mais il y a sûrement quelque chose qui ne va pas. Des ennuis d'argent, peut-être, ça n'aurait rien d'étonnant : la Bourse est si mauvaise. Enfin, je ne sais pas de quoi il retourne, mais je n'avais jamais vu le patron d'aussi mauvaise humeur depuis son accident...

— Son accident? répéta machinalement William.

— Comment? Vous ne saviez pas? M. Stangerson a été victime d'un accident de chasse l'année dernière : il a eu deux doigts de la main droite emportés par un coup de fusil.

William Sheffield avait sursauté.

— Deux doigts de la main droite! Mais...

Il s'interrompit brusquement. Une porte venait de s'ouvrir; la haute silhouette de M. Stangerson s'encadrait dans l'embrasure.

— Tiens! vous êtes là, monsieur Sheffield, dit-il en adressant au jeune détective un signe de tête. Il y a bien longtemps que je n'avais eu le plaisir de vous voir. Entrez donc un instant dans mon bureau.

Cet accueil aimable, qui contrastait si fort avec celui que le bijoutier lui avait réservé lors de sa première visite, était bien fait pour surprendre notre ami. Toutefois, celui-ci ne laissa rien paraître de sa surprise, et suivit Stangerson dans son cabinet, non sans avoir adressé à Betty un signe d'intelligence pour lui demander de l'attendre.

Quand les deux hommes eurent pénétré dans le bureau du joaillier, l'attitude de ce dernier continua d'être bizarre. Désignant un fauteuil au jeune détective, il l'invita cordialement à s'asseoir; puis, poussant devant lui une somptueuse boîte de cigares :

— Fumez-vous?

— Oui...

— Eh bien, prenez un de ces Henry Clay; ils ne sont pas mauvais. Du feu?

— Merci... Avec plaisir.

Durant cette courte scène, William Sheffield n'avait pas cessé de diriger ses regards — aussi discrètement que possible — vers la main droite de M. Stangerson. Mais cette main demeurait enfouie dans la poche de son veston, et c'est de la main gauche que le patron de Betty tendait un briquet à son interlocuteur.

— Eh bien! reprit-il en s'asseyant à son bureau. Quoi de neuf, monsieur Sheffield? Sans reproche, vous n'avez pas l'air pressé de me rendre mes bijoux?

— Nous faisons de notre mieux, répondit William, beaucoup plus décontenancé par l'amabilité insolite de son interlocuteur qu'il ne l'avait été naguère par l'insolence de ce dernier.

Stangerson se mit à rire.

— Oh! je n'en doute pas, et je sais également que vous avez beaucoup à faire. Cependant, je vous se-

rais très reconnaissant de hâter un peu les choses, si cela vous était possible...

Cette fois, il y avait dans le ton du bijoutier, et dans son regard qui s'attachait au visage de Bill et le scrutait âprement, une telle ironie que le jeune homme tressaillit. Presque malgré lui, il répliqua :

— Pour cela, soyez tranquille! Je ferai de mon mieux pour que ceux qui vous ont volé vos bijoux soient bientôt hors d'état de recommencer!

— Ah! ah! Voyez-vous cela!

Renversé dans son fauteuil, Stangerson était l'image même de l'arrogance et du mépris. Durant quelques secondes, il continua de dévisager William, qui se contraignit non sans peine à fumer tranquillement pour dissimuler la nervosité qui le gagnait. Puis il reprit en souriant toujours :

— Et la Pieuvre?

Bill eut un haut-le-corps.

— La Pieuvre?

— Oui... ce fameux bandit que toute la police de New-York recherche... La dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous voir, ici même, vous m'avez demandé si je soupçonnais mes voleurs de faire partie de sa bande. Seriez-vous sur la trace de ce redoutable criminel?

Impossible de rendre la gouaille dédaigneuse du joaillier. William, incapable de se contenir davantage, lança brusquement :

— Vous ne croyez pas si bien dire, monsieur Stangerson! Puisque les faits et gestes de ce coquin vous intéressent, vous serez sans doute bien aise d'apprendre que, d'ici peu, il s'assoira sur la chaise électrique!

— Vraiment! Voilà qui est passionnant! Et c'est vous qui allez mettre fin à la carrière de la Pieuvre?

Stangerson s'était levé. Appuyé de la main gauche sur son bureau, la main droite toujours dans sa poche, il regardait William, et ce dernier eut l'impression qu'un masque venait de tomber, découvrant

le véritable visage de son interlocuteur. Celui-ci ne souriait plus; sa bouche s'était contractée, ses yeux fixaient William avec une expression cruelle, implacable. Cette face grimaçante, ces prunelles de fauve semblaient appartenir à un démon bien plutôt qu'à un homme.

Quelques secondes s'écoulèrent. Debout en face l'un de l'autre, les deux hommes se toisaient, non plus comme de paisibles causeurs, mais comme deux ennemis mortels. Un silence terrible élargissait la pièce, que seul troublait le rythme monotone de la pendule ancienne, encastrée dans sa caisse de bois précieux : tic tac... tic tac... A mesure que les instants passaient, Sheffield éprouvait comme une espèce de fascination : on eût dit que le regard rivé au sien agissait ainsi que celui des hypnotiseurs sur leurs « sujets » ou des serpents sur la proie dont ils vont se repaître. William allait-il se laisser subjuguer de la sorte? Non! non! Il fallait réagir. D'un geste brusque, notre ami déposa son cigare dans un cendrier, tandis que, de son autre main, il tâtait son revolver à travers la poche de son veston.

— Monsieur Stangerson, je vais vous dire quelque chose qui vous étonnera!

— Croyez-vous, jeune homme! Je m'étonne difficilement. Laissez-moi plutôt vous donner un renseignement qui ne manquera pas de vous intéresser : il s'agit de la Pieuvre.

— De la Pieuvre?

— Oui. Puisqu'on vous a chargé d'arrêter ce redoutable criminel, il est bon que je vous révèle un détail qui vous aidera à l'identifier... si jamais vous venez à le rencontrer. Figurez-vous que, l'année dernière, la Pieuvre a eu un accident... un accident de chasse...

William fixait son interlocuteur avec stupéfaction. L'audace de Stangerson dépassait les bornes.

— Oui, poursuivit négligemment le bijoutier, un accident de chasse qui lui a coûté deux doigts de la main droite... Ces deux-là, tenez!

Tout en parlant, le patron de Betty avait retiré sa main droite de sa poche, et Sheffield put constater que l'index et l'annulaire manquaient à cette main.

— Eh bien! ricana Stangerson, vous ne me remerciez pas du précieux renseignement que je vous donne?

William Sheffield fit un pas en avant.

— Vous ne m'apprenez rien que je n'eusse déjà deviné! gronda-t-il. Avant de pénétrer dans ce bureau, je savais déjà que vous et la Pieuvre ne formiez déjà qu'une seule personne!

— Parbleu! fit l'autre avec négligence. Miss Farnham venait de vous apprendre que j'avais perdu deux doigts de la main droite, l'an passé, dans un accident de chasse; et comme vous n'êtes pas un imbécile — c'est une justice à vous rendre! — vous avez aussitôt établi un rapprochement entre cet accident et le fait que la Pieuvre porte constamment des gants. Oh! vous êtes un habile homme, monsieur Sheffield, et vous irez loin... pourvu que les circonstances le permettent!

— En voilà assez! cria William. Vous avez perdu la partie, Stangerson. Il faut payer! J'avais promis à mes chefs de leur livrer la Pieuvre... Je vais tenir parole! Suivez-moi...

L'autre ne parut guère troublé par ces paroles.

— Vraiment! fit-il en haussant les épaules. On se fait parfois des illusions, vous savez!

— Trêve de railleries! Je vous ordonne de me suivre... Je suis armé, et à la moindre tentative de résistance, je vous abats comme un chien enragé!

— Allons, mon petit ami, ne vous excitez pas comme ça! Je vous suivrai bien volontiers, mais auparavant, je tiens à vous signaler quelque chose qui ne manquera pas de vous intéresser beaucoup.

— Faites vite! Je suis pressé.

— Oh! ce ne sera pas long. En pénétrant dans ce cabinet — disiez-vous tout à l'heure — vous saviez déjà que j'étais la Pieuvre. Eh bien, je vais être

franc avec vous : lorsque vous êtes entré dans ce bureau, je ne savais pas encore, moi, que vous étiez Thomas Jarvis!

« C'est ainsi... je l'avoue! Quand notre ami Bunch vous a conduit auprès de moi, voici quelques jours, vous étiez si habilement grimé que je ne vous avais pas reconnu. Cependant, quelque chose dans votre regard m'avait frappé : « J'ai déjà vu ces yeux-là! » pensais-je. Mais où? C'est ce que j'aurais été bien incapable de dire.

« Fort heureusement pour moi, vous avez eu l'heureuse idée de venir voir ma secrétaire, ce soir. Elle est charmante, miss Farnham, n'est-ce pas ? Celui qui l'épousera un jour ne sera pas à plaindre, si toutefois...

— Avez-vous bientôt fini? cria William en serrant les poings.

— Tout de suite. Où en étais-je donc? Ah! oui... je bénissais l'heureux hasard qui vous avait amené ici ce soir. Et je bénis aussi l'inspiration qui m'est venue, en entendant un bruit de voix dans le bureau de ma secrétaire, d'entr'ouvrir discrètement la porte. Bien m'en a pris, puisque j'ai pu entendre quelques phrases qui offraient pour moi un intérêt capital : miss Farnham vous parlait de ce fameux accident de chasse qui m'avait coûté deux doigts... Je ne sais pourquoi, mais à cette minute, j'ai eu comme un vague pressentiment. Je suis entré dans le bureau de ma secrétaire et mes regards ont croisé les vôtres...

« Alors... oh! alors, j'ai tout compris. Je me suis rappelé l'endroit où j'avais déjà vu ces yeux-là. Où? Ici même... et puis le soir où Joë Bunch m'avait amené le prétendu Thomas Jarvis. Ainsi, c'était vous mon cher Sheffield! Vous aviez eu l'idée de vous faire embaucher dans ma troupe, tout comme j'avais eu l'idée de faire cambrioler mon propre magasin, pour mieux détourner les soupçons... Eh! les grands esprits se rencontrent, à ce qu'il paraît! Quoi qu'il en soit, dès que la lumière se fut faite dans mon

esprit, je décidai d'agir sans retard : je vous fis entrer ici, et...

— Assez! interrompit William. Il faut me suivre, Stangerson! Ces histoires ne m'intéressent pas le moins du monde!

La Pieuvre ne sourcilla pas.

— Vous pensez bien, cependant, que si je vous les raconte, c'est que j'y ai intérêt, *moi*. Décidément, vous manquez d'imagination, mon cher ami. Pour un policier, c'est très fâcheux!

« Allons! faites un petit effort. Mettez-vous à ma place. Supposez que vous soyez le bandit, et moi le détective... Je viens vous arrêter. Comment ferez-vous pour m'échapper? Vous vous servirez de votre revolver? Dangereux, cela... et puis, trop bruyant! Non, mieux vaut trouver autre chose : un cigare, par exemple!

— Un cigare! répéta William, troublé, malgré lui, par la désinvolture de son adversaire, qui ne l'abandonnait pas dans cette situation désespérée.

— Eh! oui, un cigare, pourquoi pas? Un cigare drogué au préalable, bien entendu. Vous me l'offrez sans avoir l'air de rien; je le fume, et au bout d'un certain temps, voilà que je ressens... ou plutôt, ne renversons pas les rôles : voilà que vous ressentez les effets du soporifique. Vous pâlissez, vos paupières battent, votre corps s'alanguit; c'est comme si une chape de plomb vous enveloppait. Vous essayez de réagir? En vain! la torpeur se fait plus accablante, le sommeil vous gagne irrésistiblement... Comprenez-vous maintenant pourquoi j'ai cru bon de vous raconter toutes ces petites histoires ? Elles n'avaient aucun intérêt à vos yeux, mais aux miens, elles en avaient un très grand : elles laissaient à la drogue le temps de faire ses effets!

A mesure que le diabolique personnage dévoilait ses batteries, William Sheffield ressentait exactement les symptômes que l'autre venait de décrire : ses paupières se fermaient; une roue de feu tournait dans sa tête. Il fit un effort suprême pour lutter con-

tre le sommeil qui l'envahissait, mais inutilement ; ses jambes se dérobèrent sous lui quand il tenta de se lever; il retomba dans son fauteuil.

Il voulut crier... Les sons ne franchissaient plus ses lèvres. Déjà, d'un bond de tigre, Stangerson était sur lui : William l'entendit murmurer avec un rire de démon :

— Tu as perdu la partie, Sheffield... et tu vas entraîner dans ta perte celle que tu aimes! Car tu penses bien, n'est-ce pas, que je ne serai point assez sot pour laisser vivre miss Elisabeth Farnham! Elle ne connaît pas encore la vérité en ce qui me concerne, c'est vrai, mais elle en sait, à l'heure qu'il est, beaucoup trop long, j'en jurerais. Que lui as-tu raconté sur la Pieuvre? Je l'ignore mais je crains que tu n'aies été indiscret, comme l'est tout gentleman vraiment épris d'une femme lorsqu'il parle à celle-ci de ce qui ne la regarde pas... Il suffit que tu lui aies raconté ta visite à la Pieuvre, et que tu lui *aies dit que le fameux criminel porte toujours des gants*, pour que sa disparition importe à ma sécurité... Allons, remercie-moi, imbécile! J'ai jugé que Betty et toi vous étiez de trop parfaits amoureux pour vous quitter ainsi, et j'ai fait en sorte de vous réunir bientôt dans un monde meilleur!

Une angoisse atroce étreignait le malheureux William. Tout ce qui lui restait encore d'intelligence et de volonté luttait désespérément contre les effets du narcotique. La pensée que Betty était en danger de mort lui faisait endurer les supplices de l'enfer. Une dernière fois, il essaya de se mettre debout, mais la drogue faisait son œuvre; avec un soupir rauque, le malheureux se renversa contre le dossier de son fauteuil; ses yeux se fermèrent, et il s'immobilisa.

Stangerson le contempla quelques secondes. Un sourire effrayant satanisait sa face; puis il haussa les épaules et alluma une cigarette.

— Pauvre garçon! murmura-t-il dédaigneusement. Il n'était pas de force à lutter contre moi!

Sans hâte, il revint à son bureau. s'assit, traça quelques lignes sur un feuillet qu'il glissa dans une enveloppe. L'ayant fermée, il écrivit l'adresse, puis il gagna la pièce voisine, où Betty achevait de taper le courrier.

— Miss Farnham, je vais vous demander un service. Vous seriez tout à fait aimable de porter cette lettre à son adresse sans perdre de temps. Ma voiture vous conduira, j'ai donné des ordres pour cela, et elle vous ramènera ici, car il y a une réponse.

La jeune fille hésita. Elle n'aurait pas voulu partir sans avoir revu William; mais Stangerson s'empressa de déclarer :

— Ne craignez rien... M. Sheffield sera encore ici lorsque vous reviendrez. Nous sommes en conférence au sujet de la Pieuvre, et nous en avons encore pour un bon moment.

A la fois confuse et rassurée, Betty prit la lettre et la glissa dans son sac. L'instant d'après, elle était dehors.

Stangerson la regarda partir avec une moue ironique, puis il regagna son bureau et demanda un numéro de téléphone.

Cependant, miss Farnham roulait vers l'adresse indiquée. Vingt minutes plus tard, le chauffeur de M. Stangerson arrêtait sa voiture dans une petite rue déserte et sombre.

— Nous sommes arrivés, Miss, déclara-t-il en se tournant vers la jeune fille.

Elisabeth descendit. Elle se trouvait devant une petite maison d'apparence modeste. Elle sonna. Un homme de haute taille, vêtu d'une livrée de domestique, vint ouvrir.

— J'apporte une lettre de la part de M. Stangerson, dit Betty. Il y a une réponse.

L'homme s'inclina.

— Si vous voulez me suivre...

Il s'effaçait pour lui livrer passage, Betty pénétra dans un hall assez sombre. Une porte s'ouvrit devant elle... et tout à coup, avant qu'elle pût com-

prendre ce qui lui arrivait, un voile épais lui enveloppa la tête, l'aveugla, étouffa ses cris... En même temps, une poigne robuste lui saisissait les mains. La pauvre petite essaya de se débattre, mais elle n'était pas de force. Le voile lui serrait plus étroitement le visage, la suffoquait. Dans un élan instinctif de tout son être, elle évoqua William Sheffield, comme pour lui demander secours, et brusquement, elle perdit connaissance...

EPILOGUE

Lorsque William Sheffield reprit connaissance, une horreur sans nom lui glaça les vertèbres...

Il se trouvait dans la salle souterraine du « Cheval blanc » où, quelques jours plus tôt, il avait subi la « troisième épreuve ». En face de lui, ligotée sur une chaise, Elisabeth Farnham fixait sur lui un regard plein de tendresse et de douleur. Près d'elle, Stangerson — qui avait, pour la circonstance, repris la fausse barbe et la perruque de la Pieuvre — se frottait les mains en ricanant.

William voulut bondir... Hélas! lui aussi était étroitement garrotté sur une chaise et dans l'impossibilité de faire le moindre geste. Sa tentative inutile arracha un ricanement ironique à Stangerson.

— Ne perdez pas de temps à essayer de vous délivrer de vos liens, mon cher Sheffield, dit-il avec une politesse affectée. Je vous avertis qu'ils sont solides et que vous ne réussirez qu'à vous faire mal...

Pour toute réponse, William fit un effort désespéré pour se rendre libre; il ne réussit qu'à s'enfoncer dans les chairs les cordes qui l'enserraient.

— Qu'est-ce que je vous disais! railla Stangerson.

Croyez-moi, mon pauvre garçon, il faut en prendre votre parti : vous êtes entre mes mains, et rien ne peut vous sauver... non plus que votre charmante amie, miss Farnham!

Un sanglot déchira la gorge de William.

— S'il reste en vous quelque chose d'humain, ayez pitié d'elle, Stangerson! Tuez-moi si vous le voulez, je suis votre ennemi... Mais elle, elle... que vous a-t-elle fait?

— Rien pour l'instant, mais si j'avais la sottise de la laisser vivre après ce qu'elle sait, cette aimable enfant ne manquerait point de m'attirer de graves ennuis. C'est pourquoi j'ai décidé de la faire disparaître en même temps que vous.

— Monstre! cria William, torturé par la rage et le désespoir. Dieu vous punira!

— Ne dites pas de bêtises, répliqua le misérable. Me prenez-vous pour un enfant qu'on effraie avec des mots?

— Je vous prends pour le plus répugnant scélérat qui ait jamais vu la lumière du jour!

— Soulagez-vous... Cela fait du bien. Si j'étais aussi méchant que vous voulez bien le dire, je pourrais vous faire payer cruellement vos insultes. Apprenez que je compte au nombre de mes affiliés un Chinois qui exerça longtemps dans son pays l'honorable fonction de bourreau. Il pourrait vous faire hurler de douleur des heures durant, si je lui en donnais l'ordre... Mais rassurez-vous, telle n'est point mon intention, et je vous réserve une petite mort bien tranquille, une mort de tout repos, si je puis dire. Je compte également parmi mes hommes un excellent chimiste qui, dès que je serai sorti d'ici, enverra dans cette chambre des émanations de gaz toxique — un gaz dont il est l'inventeur, s'il vous plaît! Moyennant quoi, en moins d'un quart d'heure, miss Farnham et vous aurez cessé de vivre. Allons, ne vous plaignez pas. Je vous l'avais dit : vous êtes de trop parfaits amoureux pour que l'on puisse songer à vous séparer. Unis dans la mort, comme Ro-

méo et Juliette, n'est-ce point un sort digne d'envie, et ne devriez-vous pas me remercier, au lieu de me regarder avec cette expression de haine impuissante qui me divertit infiniment!

Ayant proféré ces affreuses paroles, Stangerson adressa à ses victimes un petit salut ironique et quitta la pièce.

Alors seulement, William sentit son courage l'abandonner.

— Betty! gémit-il. Betty... pardonnez-moi! C'est moi qui, sans le vouloir, vous ai entraînée dans le piège atroce où ce misérable a réussi à nous prendre tous deux!

Un tendre sourire éclaira les traits de la jeune fille.

— Vous n'avez rien à vous reprocher, William. Je mourrai heureuse, puisque je vais mourir avec vous!

Des larmes perlèrent aux yeux de Sheffield.

— Betty, est-ce vrai... Vous m'aimez donc?

— Oui, William, je vous aime. Pourquoi hésiterais-je à vous le dire, maintenant que la mort nous guette? Je vous ai aimé dès le premier instant où je vous ai vu...

— Betty! répéta le jeune homme, ivre de joie et de douleur. Oh! mon Dieu! Dire que j'entends cet aveu de vos lèvres au moment même où nous allons être séparés pour toujours!

— Séparés? Vous voulez dire réunis!

William courba la tête ; de grosses larmes roulaient sur ses joues.

Mais soudain, il tressaillit violemment. Une odeur sournoise et fade venait de frapper ses narines. L'horrible menace de la Pieuvre se réalisait : par d'invisibles ouvertures, un poison subtil s'infiltrait dans la pièce, l'emplissait peu à peu, pénétrait dans la gorge des deux captifs.

Quelques instants encore ils luttèrent, puis le gaz mortel fit son effet, et ils sombrèrent dans le néant...

.. ..

Ce même soir, les habitants du quartier chinois qui se trouvaient à leur fenêtre ou sur le seuil de leur porte virent passer un étrange cortège.

En tête venait un homme entre deux âges, vêtu de la redingote haut-boutonnée des pasteurs et coiffé d'un chapeau de feutre à larges bords. Il était tellement gros qu'il semblait aussi large que haut et son double menton s'affaissait sur sa cravate blanche ; d'une main, il tenait une Bible épaisse et de l'autre, il brandissait un étendard de couleur voyante. Une douzaine de femmes le suivaient, habillées comme le sont en Amérique les affiliées à l'Armée du Salut — robe bleu sombre et chapeau à larges brides. Détail curieux, ces pieuses créatures étaient toutes d'une taille fort au-dessus de la moyenne, et pourvues de larges pieds et de mains gigantesques. Elles chantaient d'une voix rugissante un hymne dont le refrain roulait avec un fracas de tonnerre :

Honte à l'impie! Honte à l'impie!
Le Seigneur appesantira sa main sur lui!

Bientôt, la petite troupe arriva devant le « Cheval blanc » et s'y engouffra. Son arrivée ne produisit pas grande émotion parmi les clients habituels de Joë Bunch : il n'est pas rare en effet, à New-York, de voir les représentants de la *Salvation Army* se risquer dans les pires bouges, afin d'y porter la bonne parole, au risque de se voir accueillis par des injures, sinon par des horions. Ce soir-là, donc, les habitués du « Cheval blanc », se bornèrent à ricaner et à émettre à haute voix des réflexions qui n'avaient rien de flatteur à l'adresse du digne clergyman et des salutistes. Quant à Joë, il avait froncé les sourcils et s'était avancé en fermant ses énormes poings.

— Passez votre chemin! grogna-t-il. Nous n'avons pas besoin ici de vos simagrées.

— Taisez-vous, impie ! riposta le pasteur d'une voix tonnante. Anathème sur celui qui outrage l'envoyé du Seigneur!

En même temps, son bras se détendait comme un

ressort. Atteint en pleine face, Casse-Museau tournoya sur lui-même et s'écroula.

Alors, une scène imprévue se déroula dans le bouge...

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les salutistes s'étaient ruées. Leurs poings faisaient merveille et les malandrins s'affalaient comme des châteaux de cartes. Attaqués à l'improviste, ils n'eurent pas le temps de faire usage de leurs armes. Avant qu'ils eussent pu se rendre compte de ce qui leur arrivait, ils gisaient sur le sol, le nez en compote ou la mâchoire tuméfiée.

— Hourra! nous les tenons, camarades! rugit le pasteur. Vite, aux caves!

Et le saint homme — qui n'était autre que notre ami Snugg — se précipita vers la porte secrète qui menait aux souterrains.

Sans doute a-t-on déjà compris que l'astucieux policier avait employé ce stratagème afin de pénétrer dans le bouge sans éveiller la méfiance des bandits. Depuis près d'une semaine, Snugg et ses hommes surveillaient nuit et jour les abords de la taverne de Joë. C'est ainsi qu'ils avaient vu arriver la voiture qui amenait William et Betty. Aussitôt, Snugg avait organisé l'attaque. On a vu qu'elle avait réussi en tous points.

Quelques instants plus tard, la petite troupe parvenait sans encombre à la pièce où Betty et son amoureux se trouvaient enfermés. Tandis que Snugg les arrachait à l'atmosphère empoisonnée de leur prison, ses camarades fouillaient les pièces voisines; ils trouvèrent la Pieuvre et son complice le chimiste, fort occupés à leur besogne de mort. Les coquins voulurent résister, mais ils n'en eurent pas le temps et furent mis hors de combat avec une rapidité miraculeuse. Frémissant, livide, Stangerson dut se rendre, tandis qu'on lui passait les menottes aux mains et qu'on le dépouillait de ses postiches.

Fort heureusement Snugg était intervenu à temps: les deux jeunes gens furent expédiés à l'hôpital le

plus proche où des médecins expérimentés mirent tout en œuvre pour les ranimer, et y parvinrent non sans peine.

Pendant ce temps, la Pieuvre et ses complices se voyaient dirigés sous bonne escorte vers le plus proche poste de police, où ils passèrent la nuit en attendant de gagner la prison dont la plupart ne sortiraient plus jamais.

Quelques semaines plus tard, Stangerson et ses acolytes comparaissaient devant le tribunal. Grâce au courage et au dévouement de William, le redoutable bandit était démasqué et il allait enfin payer sa dette à la société.

Joë Bunch, le squelette, le bossu et le gentleman au bandeau noir furent condamnés au bagne à perpétuité. Quant à leur chef, un seul châtiment était assez grand pour ses crimes : la mort... A l'unanimité, le jury en décida ainsi.

A peu de temps de là, le redoutable bandit s'asseyait sur la chaise électrique.

Le même jour, William Sheffield épousait Betty. Le premier témoin du marié n'était autre que Snugg.

Il avait bien mérité cet honneur...

FIN

Pour paraître prochainement :

Les chevaliers de la terreur

Roman policier inédit

par R.-M. de NIZEROLLES

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 22-8-41

Aux lecteurs de POLICE ET MYSTERE et de POLICE

Répondant aux vœux anciens et récents d'innombrables lecteurs, nous avons décidé de créer, à partir du mois d'octobre, une collection qui remplacera en les améliorant :

POLICE ET MYSTÈRE ET POLICE

Notre collection nouvelle aura pour titre :

POLICE MODERNE

Elle paraîtra DEUX FOIS PAR MOIS, à partir

du JEUDI 2 OCTOBRE

AU PRIX DE : **2** **FRANCS**

Elle comprendra **96 pages** au lieu de 64 pages.

Elle sera composée d'ŒUVRES **PASSIONNANTES** et d'une présentation particulièrement soignée

RETENEZ-LA D'AVANCE CHEZ

VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

Paraîtra le 15 septembre 1941

Le premier volume de la collection :

LE LIVRE MODERNE EUROPÉEN

sous une couverture composée
par A.-M. LE PETIT

est le sensationnel roman

de

JEAN DE LA HIRE

L'ENFANT DANS LA MAISON

illustré par PIERRE PERRIN

Ce magnifique roman, d'une grande portée familiale, passionnera les lecteurs de toutes classes en France et dans l'Europe entière.

Un volume de 192 pages **6** fr **75**

Si vous voulez posséder cet ouvrage sans être dans **l'obligation** d'attendre, retenez-le dès maintenant chez votre dépositaire habituel.

ÉDITIONS DU LIVRE MODERNE
9, rue Antoine-Chantin, 9 — PARIS-14e

L'Imprimerie Moderne, Montrouge (*Made in France*)